



HAL
open science

Think before loading

Karën Fort, Marc M Anderson, Aurore Coince, Mathieu D'aquin, Maxime Amblard, Sarah E. Carter, Ilaria Tiddi, Diane Ranville

► **To cite this version:**

Karën Fort, Marc M Anderson, Aurore Coince, Mathieu D'aquin, Maxime Amblard, et al. (Dir.). Think before loading. 2024, 978-2-9591975-0-5. hal-04539948

HAL Id: hal-04539948

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04539948v1>

Submitted on 9 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



NE VOUS EN FAITES PAS, ÇA VA MAL SE PASSER

THINK BEFORE LOADING

ISBN : 978-2-9591975-0-5
Dépôt légal : février 2024.

Loria - UMR 7503
Campus scientifique
54506 Vandœuvre-lès-Nancy

<https://www.loria.fr>

SOMMAIRE

Avant-propos.	02
L'équipe organisatrice.	04
Les autrices - auteurs.	05
La formation doctorale.	06
Think before loading.	08
iZlife.	11
Pense-m'en.	17
Captch'You.	41
État de l'art.	51
La science oubliée.	65
Le fiasco de Theseus.	76
Remerciements.	80

Retrouvez les nouvelles et leurs versions anglaises
(et espagnole pour « La science oubliée ») en ligne :

<https://thinkbeforeloading.loria.fr>



AVANT-PROPOS

Ne vous en faites pas, ça va mal se passer

Vous trouverez dans ce recueil six nouvelles, en trois langues (2 en français, 3 en anglais, 1 en espagnol), ici en français, écrites par 23 doctorant·e·s en informatique de l'Université de Lorraine, dans le cadre d'un marathon d'écriture de deux jours, début novembre 2022.

Ce marathon d'écriture était un pari, pas complètement fou, car tissé de fils déjà éprouvés : les DIY (Do It Yourself) que j'utilise dans le cadre de mes cours sur l'éthique depuis 2017 et les ateliers Recoding Black Mirror, co-organisés par Mathieu d'Aquin de 2017 à 2019.

Plutôt que de faire un cours théorique sur l'éthique de l'IA, nous avons proposé une approche par la pratique de l'imaginaire. L'écriture créative pousse en effet à dérouler l'histoire jusqu'au bout, à développer les personnages, qui ne sont plus alors de simples chiffres, des abstractions, mais des êtres sensibles.

Isabelle Stengers, philosophe des sciences, a dit lors d'un entretien à Médiapart en février 2023 : « Ce n'est pas de savoir dont ils manquent, c'est d'imagination. » (<https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/030223/faut-il-arreter-la-recherche>). Ce marathon d'écriture nous a démontré que rien n'est plus faux concernant les jeunes chercheur·se·s. Ce dont ils manquent, c'est d'espaces pour exprimer leur imaginaire et c'est à nous, enseignants, de les créer.

L'équipe organisatrice (Aurore Coince, Mathieu d'Aquin, Maxime Amblard, Marc Anderson et moi-même) a beaucoup travaillé sur le dispositif, qui a fonctionné au-delà de nos espérances. Celui-ci est centré sur un lieu, si possible un peu isolé, en tous cas éloigné des laboratoires des doctorant·e·s. Ce lieu doit être agréable, suffisamment grand pour accueillir tout le monde en session plénière et découparable en plusieurs espaces, pour le travail en équipes. Il doit permettre également d'y prendre les déjeuners et les pauses café. Le Château du Montet, site de l'Université de Lorraine, était parfait pour cela, avec une très belle salle au rez-de-chaussée, attenante à un espace détente, et de petites pièces isolées les unes des autres au dernier étage, équipées de tableaux blancs.

Nous avons fourni aux équipes des post-it de couleurs, des feutres et du papier. Nous avons également créé un dépôt Git pour y héberger les créations.

Voilà pour l'esprit.

Pour le corps, nous avons prévu des boissons chaudes et demandé aux participant·e·s d'apporter des gâteaux faits maison. Chacun pouvait descendre refaire le plein n'importe quand pendant la journée, s'installer sur un canapé et discuter avec nous. Ainsi, tout était centralisé dans un même espace chaleureux, un peu isolé du monde habituel, limitant les tentations de dispersion et favorisant les interactions.

Les interventions théoriques ont été limitées au minimum et ont eu lieu en début de matinée, le premier jour. Après une courte introduction sur le déroulé des deux jours, j'ai survolé en 30 minutes les bases philosophiques de l'éthique, puis Sarah Carter a présenté un cas d'étude (30 minutes) et Ilaria Tiddi a parlé de l'expérience Re-coding Black Mirror (30 minutes). Pendant la pause café qui a suivi, les participant·e·s se sont réparti·e·s en groupes et se sont ensuite installé·e·s dans leur pièce. Iels ont choisi leur sujet (nous en avons de prévu en cas de panne d'inspiration, mais ils n'ont pas servi) et l'ont annoncé à tout le monde avant le déjeuner. L'après-midi du premier jour a consisté en la construction du scénario éthique. Nous étions disponibles en cas de question et passions régulièrement dans les groupes, pour les pousser à creuser les sujets ou tout simplement les encourager.

Le lendemain, Diane Ranville, formatrice en écriture créative, est intervenue pendant une heure pour leur donner les outils nécessaires à leur production et le reste de la journée a été consacré à l'écriture. L'aide de Diane a été précieuse tout au long de la formation, pour débloquer certaines situations narratives et donner confiance aux doctorant·e·s.

Enfin, en fin de journée, le deuxième jour, chaque groupe a présenté sa création à tout le monde, soit en la lisant intégralement, soit en se limitant au début, pendant 10 minutes. Ce fut un très beau moment, émouvant et très bienveillant. Nous avons tou·te·s été surpris·es de la qualité et de la variété des productions, qui sont non seulement de véritables pépites de réflexion éthique, mais surtout de très belles et étonnantes histoires.

Les retours des doctorant·e·s ont été unanimement positifs, iels ont visiblement apprécié ces deux jours et l'écriture créative leur a permis de rendre les questions éthiques plus vivantes et de les approfondir. Plus important encore, iels sont fier·e·s de leurs productions, qu'iels partagent ici avec vous avec enthousiasme, en espérant que vous prendrez autant de plaisir à les lire qu'iels en ont pris à les écrire et nous à les voir éclore.

Karèn Fort
Maîtresse de conférences Sorbonne Université,
chercheuse dans l'équipe Sémagramme du Loria
(CNRS, Inria, Université de Lorraine).

L'ÉQUIPE ORGANISATRICE

Karèn Fort



Maîtresse de conférences
Sorbonne Université,
chercheuse au Loria.

Maxime Amblard



Professeur
Université de Lorraine - IDMC,
chercheur au Loria.

Mathieu d'Aquin



Professeur
Université de Lorraine - IDMC,
chercheur au Loria.

Marc Anderson



Post-doctorant
Université de Lorraine, Loria.

Sarah Carter



Chercheuse,
Université de Galway, Irlande.

Ilaria Tiddi



Enseignante-chercheuse,
Université Libre d'Amsterdam, Pays-Bas.

Diane Ranville



Scénariste
The NEB Studio.

Aurore Coince



Cheffe de projet
Université de Lorraine.

Imad Assayakh

Doctorant au LCOMS (Université de Lorraine).

Melike Aydınlılar

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Alaaeddine Chaoub

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Hee-Soo Choi

Doctorante à l'ATILF (CNRS, Université de Lorraine)
et au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine)

Guillaume Coiffier

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Marie Cousin

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Amandine Decker

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Philippe Flores

Doctorant au CRAN (CNRS, Université de Lorraine).

Joannès Guichon

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Kelvin Han

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Nicolas Leutwyler

Doctorant au CRAN (CNRS, Université de Lorraine).

Florian Marchal-Bornert

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Sewade Ogun

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Pierre-Antoine Rault

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Valentin D. Richard

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Aman Sinha

Doctorant à l'IECL (CNRS, Université de Lorraine).

William Soto

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Céline Treuillier

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Priyansh Trivedi

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Athénaïs Vaginay

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Leo Valque

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Diego Vega

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

Aya Yaacoub

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

LA FORMATION

ÉTHIQUE DANS LES SCIENCES INFORMATIQUES : ÉCRIREZ VOTRE DYSTOPIE.

Créer un espace de réflexion et d'échanges pour explorer ensemble les problématiques d'éthique de la recherche à travers la science-fiction.



Deux journées entre théorie et pratique, réflexion et créativité.



INTRODUCTION

- Bases philosophiques - Karën Fort
- Étude de cas - Sarah Carter
- Le rôle de la science-fiction et de la dystopie pour penser aux questions éthiques - Ilaria Tiddi



ACTIVITÉS PRATIQUES

- Création des équipes
- Discussions sur les sujets de recherche et leurs questions éthiques potentielles.





ACTIVITÉS PRATIQUES

Réflexions sur les questions éthiques.

Préparation du scénario de l'histoire choisie.



CRÉATION DES NOUVELLES DYSTOPIQUES

Échanges avec une écrivaine professionnelle (Diane Ranville).



- Thématique.
- Débat moral.
- Personnages.
- Rebondissements.
- Structure narrative.



PARTAGE DES RÉCITS AVEC L'ENSEMBLE DU GROUPE



THINK BEFORE LOADING

NE VOUS EN FAITES PAS, ÇA VA MAL SE PASSER.



izLife

Imad Assayakh, Joannès Guichon,
Pierre-Antoine Rault, Céline Treuillier



Pense-m'en

Hee-Soo Choi, Marie Cousin,
Amandine Decker, Valentin D. Richard



Captch'You

Melike Aydınlar, Alaaeddine Chaoub,
Kelvin Han, Florian Marchal-Bornert



État de l'art

Guillaume Coiffier, Sewade Ogun,
Leo Valque, Priyansh Trivedi



La science oubliée

Diego Vega, William Soto, Nicolas Leutwyler



Theseus Wreck

Athénaïs Vaginay, Aya Yaacoub,
Philippe Flores, Aman Sinha



Imad Assayakh
Joannès Guichon
Pierre-Antoine Rault
Céline Treuillier



*Ces types d'histoires appartenait au passé,
du temps où les meurtres et quiproquos étaient encore concevables.
Les lentilles avaient prédit les meilleurs choix,
et ceux-ci n'en faisaient décidément pas partie.*



Sans ses lentilles, Paul voyait la ville avec un regard neuf. Plus qu'adapter ses yeux au soleil en enlevant des lunettes, retirer les hologrammes partout là où son regard se posait laissait l'impression d'une ville brute, mise à nu. La chaleur d'une réalité mixte qui se superposait normalement à la sienne laissait une ville froide. Seul restait un vieil écran publicitaire vantant le nouveau paquet de fonctionnalités iZLife. Ce système de suggestions était justement celui qui faisait fonctionner ses lentilles, du moins quand elles étaient activées. Virtuellement toute la ville utilisait ce système, et pourtant personne ou presque n'y faisait plus attention. Bien sûr, ce n'étaient pas que les publicités holographiques. Sa présence subtile suggérait des réponses à nos discussions, des plats adaptés selon différents régimes, des mouvements à faire pour maîtriser un sport ou manipuler un outil, jusqu'aux vêtements à choisir pour inciter son patron à vous donner une promotion. Du moins, c'est l'argument de vente de cette extension.



Chaque situation a son extension à télécharger - mais surtout à acheter - pour s'y adapter mieux que les autres. Un paquet comportemental qui reconnaît les situations que vos yeux voient, et vous propose les meilleures options. Qui le refuserait pour se former instantanément à un job, ou connaître toute l'histoire d'une ville à la vue de ses bâtiments ? Mais Paul avait une envie que même les lentilles ne pouvaient satisfaire seules : une histoire à écrire. Conteur d'histoires audio, il devait raconter la ville non pas fourmillant de vies optimisées, mais celle d'un passé longtemps

oublié, où ses habitants vivaient forcément un peu moins éclairés. Thriller ou comédie romantique, il ne s'était pas décidé sur le genre. Ces types d'histoires appartenaient au passé, du temps où les meurtres et quiproquos étaient encore concevables. Les lentilles avaient prédit les meilleurs choix, et ceux-ci n'en faisaient décidément pas partie.

Mais si imparfaite qu'était la société du passé, elle devait enseigner le bien et le mal, non ? Ses recherches indiquaient un lieu dédié à cet apprentissage rendu révolu par les choix omniprésents des lentilles. Une « école ». Mais comment apprenaient-ils ? Et était-ce assez pour toute une vie ? Paul était perplexe. Seul visiter l'un de ces lieux désormais aban-

Paul, 23 ans

- Écrivain
- Utilisateur quotidien de la version basique de iZLife.
- Désactive ses lentilles pour voir la vie telle qu'elle était dans l'ancien monde.

donnés lui permettrait de lever le voile de ce mystère. Justement, c'était son but aujourd'hui, mais le destin en décida autrement.

La rame de métro qui devait justement le mener à cette « école » arrivait dans la gare pour le prendre quand l'impensable se produisit. Un cri. Un bruit strident de freins, et l'effroi. Quelqu'un venait d'être poussé sous les rails, et Paul avait tout vu. Peut-être tenait-il un thriller, pensa-t-il dans un sursaut de professionnalisme. Mais non bon sang ! Comment quelqu'un pouvait-il encore tuer quand les choix d'une vie convergent tous vers une vie meilleure avec iZLife ? Sûrement le tueur faisait partie des « sans vue », ces rares technophobes qui vivaient à l'ancienne. Paul se retourna, eut le temps d'apercevoir les lentilles brillantes, activées, du meurtrier avant de prendre un coup au visage. Trou noir.



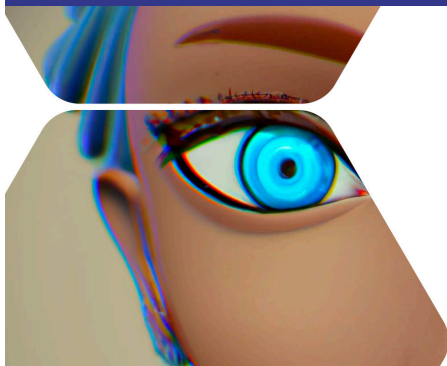
Lorsqu'il rouvrit les yeux, sa vision à nouveau agrémentée d'hologrammes multiples, Paul aperçut un visage inconnu. Seul témoin de la scène morbide à laquelle il avait assisté, un responsable iZLife était déjà présent pour l'interroger.

« Je suis Agatha », dit-elle avec un sourire empli de bienveillance. « Comment vous-êtes vous retrouvé sur la scène du crime, Paul ? »

Plus désespérées que lui, ses lentilles restaient muettes. Paul prit conscience de la gravité de la situation et répondit seul. Une gageure dans ce monde, mais ce n'était pas tous les jours qu'on assistait à un meurtre. Agatha haussa un sourcil, visiblement surprise. Jamais, dans le monde régi par la technologie dans lequel ils vivaient, Paul et Agatha n'auraient été amenés à se rencontrer. Lui, simple écrivain d'histoires audio, elle,

Agatha, 47 ans

- Développeuse principale d'iZlife
- Utilisatrice d'iZlife en mode option complet.



enquêteuse pour lever le voile sur les causes de pareilles tragédies - ou du moins c'est ce qu'elle disait. Ses questions fines témoignaient d'une personne équipée des lentilles les plus pointues, et ses paquets conversationnels plus qu'onéreux, d'une appartenance à la haute société.

Ses questions se faisaient plus personnelles, et dépassaient le cadre de la scène de crime. « Avez-vous déjà eu envie de tuer, Paul ? »

La question le prit de court. Mais surtout, la réponse lui glaçait le sang. Peut-être avait-il trop plongé dans l'histoire de ses propres person-nages ? Peut-être le soupçonnait-on ?

Contre toute attente, Agatha sourit en réponse à son silence :

- Je vous rassure, je ne suis pas de la police. Mais vous, vous n'êtes pas comme les autres.

- Que... que voulez-vous dire ?

- Vous-êtes vous déjà demandé ce qui vous pousse à choisir ? Ce qui fait de vous ce que vous êtes ? Ce frisson d'attendre la réponse à chaque question ?

Agatha n'était pas qu'un nom, et ses mots n'étaient pas qu'une vague maïeutique. Derrière, elle exposait à Paul un projet, une motivation qui re-



mettait en question l'outil avec lequel ils vivaient depuis des années. Bien qu'au cœur du développement d'iZlife, Agatha avait la ferme ambition de rendre cet outil accessible à tous, de le rendre équitable : plus de différences, un accès libre aux ressources, une utilisation unifiée. Tel était son vœu. Mais comment permettre une telle révolution dans un monde devenu si dépendant de cette extension de la réalité ?

Une seule solution imaginable : accéder aux données sur lesquelles reposait le système de suggestion. L'ouvrir à tous, dans son intégralité, et leur faire prendre conscience de ses effets délétères comme de son bon usage. Mais pareil changement n'était pas à la portée de tous. Agatha avait beau être privilégiée, elle n'en restait pas moins seule. Une solution politique aurait été possible si elle ne se faisait pas déjà par l'entremise de choix optimaux. Il lui fallait des alliés plus libres, et Paul sortait du moule. Ne restait qu'à trouver le mouton noir. Quelques mois plus tard, elle trouvait Paul, et peut-être d'autres. Sûrement d'autres. Paul ne connaissait pas tout du plan d'Agatha. Il savait juste qu'ils n'étaient probablement plus seuls.



Cette société qui lui paraissait aller de soi lui donnait désormais le vertige. Ce n'est qu'en mettant les pieds dans le datacenter que ce sentiment s'estompa. Il savait qu'il faisait quelque chose de juste. Peut-être était-ce l'aboutissement de tant de réflexions qui lui étaient auparavant inconnues ? Peut-être était-ce l'autonomie retrouvée des mois passés, petite victoire sur un système qui nous gouverne sans transparence, sans gouvernance. Cependant, bien qu'engagé aux côtés d'Agatha et décidé à parvenir à ses fins, Paul ne perdait pas de vue son objectif : décrire le monde du passé, dépourvu de toute technologie. Ses réflexions lui permettaient de se

questionner sur divers points : comment les individus se souvenaient-ils de toutes les informations quotidiennes ? Sans GPS, comment se rendaient-ils d'un point A à un point B ? Que devenaient-ils en cas de mauvais choix ? Qui était responsable ? Qui leur dictait ce qu'ils devaient faire ? Toutes ces questions, il les avaient enregistrées dans un coin de sa tête.

Face à l'outil qui leur permettait, à Agatha et lui, de mettre un point final à l'aventure qu'ils avaient entreprise des mois auparavant, Paul fut pris d'un doute : fallait-il libérer l'outil ou le faire disparaître à jamais ?

Deux possibilités, l'une pour mettre fin à iZlife et l'autre pour le rendre accessible à tout le monde : Agatha et Paul avaient deux scénarios en tête pourtant issus des mêmes discussions, des mêmes envies. La liberté, le progrès, le confort... une vision ravissante d'une vie équitable dans les yeux d'Agatha. Tandis que Paul se sentait responsable de raviver une vie libre de tout outil informatique, indépendante et plus humaine.

Y avait-il seulement un choix optimal ?



PENSE-M'EN



Hee-Soo Choi
Marie Cousin
Amandine Decker
Valentin D. Richard



*Cette technologie va disrupter
le lourd schéma de l'administration sanitaire.
Plus besoin d'attendre des mois pour obtenir une place chez le psy.
Accédez dès maintenant à votre bilan mental.*



Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à remercier les organisatrices et organisateurs de la formation doctorale "Ethics in Computer-Science : Write your dystopia" pour leur encadrement, leur patience et leur disponibilité, ainsi que pour leurs explications et pour le cadre propice aux échanges qu'ils ont créés.

Nous remercions en particulier Aurore Coince, Karèn Fort, Maxime Amblard, Marc Anderson et Mathieu d'Aquin, sans oublier Sarah Carter, Diane Ranville et Ilaria Tiddi.

Nous adressons également nos remerciements à toutes et tous les participants, sans qui cette formation n'aurait pas été aussi sympathique, intéressante et conviviale.

À l'attention des lectrices et lecteurs

Ce récit a été co-écrit dans le cadre de la formation doctorale « Ethics in Computer-Science : Write your dystopia », qui avait pour but de nous faire réfléchir par groupes de quatre sur des thématiques liées à l'éthique dans la recherche.

Toute ressemblance avec des personnes, entités, ou situations existantes ou ayant existé est purement fortuite. De plus, le scénario décrit ici n'est que le fruit de notre imagination et ne se veut en aucun cas à valeur prophétique.

Bonne lecture, les auteurs.



*Pardon Yasmine - cette ressemblance n'est pas fortuite
(promis c'est la seule) - et merci :-)*

Transcription du SAMx Talk Saclay du 17 octobre 2028

Thomas Lefort présente

« Pense-m'en, renouveler le diagnostic psychologique »

[Sur le grand écran, le visage d'une jeune femme devant un médecin est affichée.]

Voici Sarah. Sarah a passé 5 ans de sa vie à chercher un spécialiste capable de comprendre ses problèmes. 5 ans à essayer de trouver ce qui provoquait ses symptômes. Personne n'a su la guider.

Aujourd'hui, cette situation est finie. Sarah est schizo-phrène. La schizo-phrénie s'exprime de manière très différente chez les personnes. Et malheureusement, beaucoup de praticiens ne sont pas capables de diagnostiquer correctement cette maladie. C'est pourquoi nous avons développé une application qui a pour objectif d'aider les psychiatres à identifier les indices précurseurs de troubles mentaux. Cette application s'appelle Pense-m'en.

Pense-m'en est basée sur les travaux avant-gardistes de la chercheuse Caroline Nasser. Pendant plus de dix ans, elle a fait avancer la connaissance sur la capacité à diagnostiquer précocement les maladies psychiques en étudiant la manière dont les patients parlent. Nous avons collaboré ensemble pour développer le projet et pouvoir effectuer les observations directement à partir de l'oral.

Aujourd'hui, après une levée de fond record de 45 millions d'euros, nous sommes fiers de vous présenter notre produit.

[On voit sur l'écran plusieurs logos, dont celui de quelques mutuelles et le label d'investissement de l'État français.]

L'application Pense-m'en a été testée avec des psychiatres. Les retours sont excellents. Nous avons pu identifier de nombreux cas qui se sont confirmés par la suite, dont celui de Sarah. Depuis 2 mois, Sarah a commencé à suivre un traitement spécialisé et peut enfin profiter de la vie.

Discussion entre Caroline Nasser et le docteur Schevrau, psychiatre à la tête du service de psychiatrie du CHRU de Grenoble.

Lundi 4 décembre 2028

La discussion a lieu au CHRU de Grenoble, dans le bureau du Dr. Schevrau.

Caroline : Bonjour Docteur Schevrau.

Shevrau : Bonjour Madame Nasser, c'est un plaisir de vous rencontrer. Asseyez-vous je vous en prie.

C : Je vous remercie pour votre investissement dans le test de Pense-m'en. Les retours de votre service nous seront très utiles afin de voir comment une utilisation à plus grande échelle est possible.

S : Justement, à ce propos. Notre service est très content de pouvoir utiliser Pense-m'en. L'application nous aide vraiment à accélérer la détection des maladies et problèmes mentaux que nos patients pourraient avoir.

C : Vous m'en voyez ravie.

S : Cependant, on a constaté un problème récemment.

C : Comment ça ?

S : Comme vous le savez, les docteurs de notre service utilisent cette application sur leurs téléphones professionnels afin d'enregistrer les conversations qu'ils ont avec les différents patients. L'application nous fournit des statistiques, sur la conformité des relations du discours et les disfluences. Et ces statistiques peuvent mettre en lumière et indiquer un diagnostic plutôt qu'un autre.

C : Oui ?

S : Eh bien, on a demandé à nos internes de vérifier certains parcours de patients manuellement, pour pouvoir mieux estimer si l'application est effectivement une aide utile, ou une perte de temps.

C : Oui, on en avait déjà parlé, mais où est le problème ? J'avais l'impression que vous sembliez satisfait quand on s'est appelés mardi dernier.

S : Oui, on est tout à fait satisfaits. Elle nous fait gagner un temps considérable. Seulement, il semblerait que certains médecins de l'équipe aient fait trop confiance à l'application, et aient posé un diagnostic trop hâtif.

C : Trop hâtif ?

S : Oui, voyez-vous, l'application donne les premières statistiques dès le premier rendez-vous. Or les pathologies mentales sont complexes, un seul entretien ne suffit pas... Mais certains de mes confrères sont partis sur la piste donnée par l'application sans même chercher à creuser le passif du patient. Ils ont trop confiance en Pense-m'en. Et puis, vous savez, avec le rythme des journées en hôpital, les patients qui se succèdent, et la fatigue qui s'accumule... eh bien... disons que tomber dans la facilité est malheu-

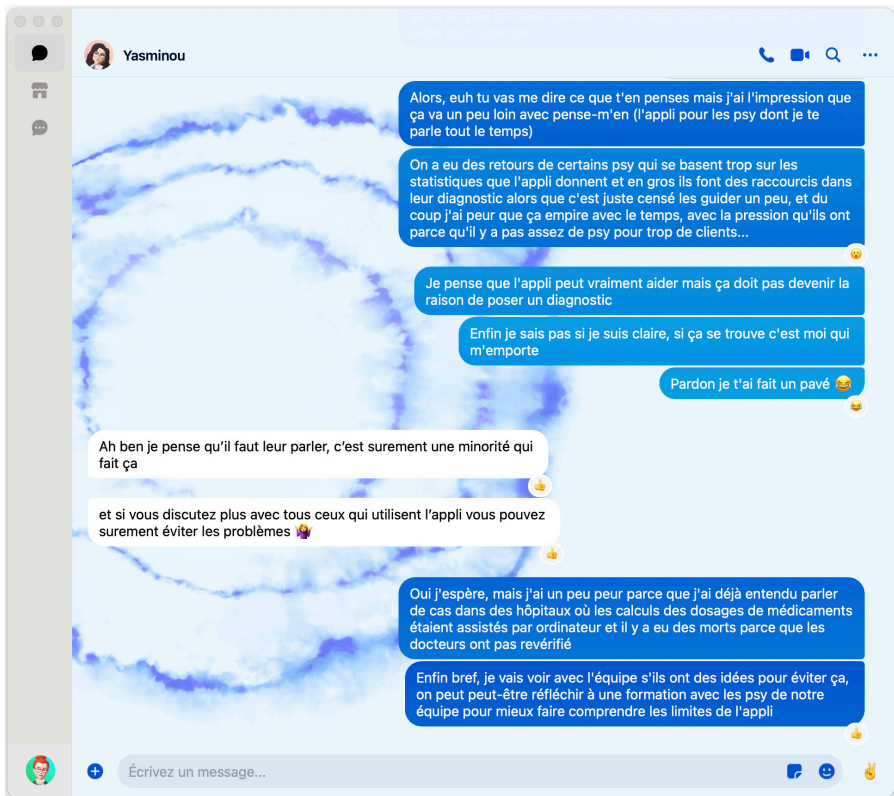
reusement fréquent... Vous voyez ce que je veux dire ?

C : Oui... non... Enfin l'application n'est pas un médecin, elle ne peut pas diagnostiquer à elle toute seule. J'entends ce que vous me dites. Bon, je vais voir ce que je peux faire.

S : D'accord, merci beaucoup ! Et merci d'être venue ! Toute mon équipe est ravie de Pense-m'en, et nous avons hâte de voir la suite de cette application !

C : Mais de rien, merci de votre retour. À bientôt.

Jeudi 7 décembre



De : direction@pensemén.com

Objet : [Urgent] Recommandations d'utilisation de l'application Pense-m'en

Date : 8 novembre 2022 à 10:58

À : tous.psychiatre@pensemén.com

À l'attention de tous les praticien·ne·s,

Nous avons le plaisir de vous compter parmi nos utilisateur·rice·s de Pense-m'en et nous espérons que vous en êtes satisfait·e·s.

Nous souhaitons toutefois insister sur le fait que Pense-m'en reste un outil d'aide au diagnostic et ne suffit pas à lui seul. En effet, suite à des retours de confrères et consœurs, nous avons été avertis de diagnostics hâtifs basés uniquement sur les statistiques de Pense-m'en.

Afin d'éviter toute récurrence, nous vous prions d'assister à une formation encadrée par les psychiatres de notre équipe qui vous expliqueront comment utiliser l'application mais également ses limites.

[La suite du mail aborde les modalités de la formation.]

Bien cordialement,
Toute l'équipe Pense-m'en.

Réunion d'équipe chez Pense-m'en. Lundi 3 septembre 2029, 8 heures.

Thomas arrive à 8h06

- **Thomas** : Bonjour bonjour. Ça va ? Bon, pas d'temps à perdre. On a une rentrée à démarrer.

Marc, t'as tous les dossiers ?

- **Marc (trésorier et secrétaire général)** : Oui, tout est en ordre. Les derniers prestataires viennent de signer.

- **T** : Nickel. Alors. Déjà, merci à tout le monde pour l'année qui vient d'se passer. Un an après le SAM Talk, les ventes ont explosé.

- **M** : Oui, c'était incroyable. Le marché a flambé pour nous. Les médias s'en sont bien emparés.

Quelle aubaine !

- **T** : Bravo à tous.

- **M** : La formation des psychiatres à l'appli, on a aussi eu des bons feedbacks de ça.

- **T** : Super. Du coup, il est temps d'aborder le futur de notre entreprise.

- **Caroline** : Attends Thomas. Est-ce qu'on peut passer un peu plus de temps sur les retours des psychiatres ? Y'avait des remarques très intéressantes pour tout l'monde.

- **Thomas** : On n'a pas trop l'temps, là, Caro. Mais écoute, tu m'fais un rapport, j'lis ça en fin d'semaine, et on règle ça rapidement.

Caroline soupire.

- **T** : Grande nouvelle, on étend l'marché. On a bien vu l'impact que notre solution peut avoir sur les gens, à quel point on aide ces personnes à reprendre en main leur vie. Et je pense sincèrement qu'on peut aller encore plus loin. Que chacun puisse avoir accès à cet accompagnement. Des acteurs du marché engagés pour la santé publique nous ont contactés. Et nous sommes fiers de vous annoncer aujourd'hui que nous allons collaborer avec eux pour promouvoir la visibilisation sociale des troubles mentaux et leur prise en charge.

Marc présente quelques transparents sur l'apport économique des contrats fraîchement signés. Le dernier transparent laisse apparaître les logos de grandes mutuelles françaises. Larges applaudissements.

- **C** : Donc si j'ai bien compris, on a signé ces contrats avec des mutuelles. T'aurais pu nous en parler d'abord, peut-être. Et surtout, je suis pas sûre de comprendre. C'est les praticiens affiliés à ces mutuelles qui vont recevoir l'application ?

- T : L'idée c'est surtout qu'les clients puissent avoir l'application directement. Démocratiser l'accès à la santé, toussa toussa.
- C : Mais, mais les gens n'ont pas les compétences pour se diagnostiquer eux-mêmes.
- T : Du calme, Caro. Ce s'ra quand même aux psychiatres de dire le dernier mot. Faut garder en tête que c'est qu'un premier pas. Bon. Écoute, il est déjà 9 h 09, j'dois aller déployer l'appli à la MNGE ce midi. Le plus simple, c'est qu'tu passes dans mon bureau, disons vendredi. Et on en parle autour d'un café, hein. Allez, à plus.

LE 5 SEPTEMBRE 2029

BULLETIN D'INFORMATION

Communiqué interne du groupe MNGE

ACTUALITÉS IMPORTANTES

Pense-m'en :
nouvelle aide
au diagnostic - 1



PENSE-M'EN : NOUVELLE AIDE AU DIAGNOSTIC, NOUVELLE ÈRE

Un Message du Directeur Général

Chers Collaboratrices et Collaborateurs,

La direction et moi-même avons le plaisir et l'honneur de vous annoncer que, comme beaucoup de nos concurrents, nous avons choisi d'utiliser l'application Pense-m'en.

Cette application a déjà fait ses preuves, et le service de psychiatrie du CHRU de Grenoble ne tarit pas d'éloges à ce sujet. Elle est d'une grande aide au diagnostic des pathologies mentales. En l'installant sur les téléphones cellulaires de chacun, comme l'a conseillé le gouvernement, ces pathologies pourraient être mieux détectées. Or, le bien-être de nos concitoyennes et concitoyens est notre source d'inspiration et notre motivation. C'est pour cela que nous proposons désormais Pense-m'en à nos adhérentes et adhérents.

Aussi, si chacun de nous installe Pense-m'en sur son téléphone, nous pourrions détecter les prémisses et les premiers signes de pathologies mentales.



En effet, une notification de Pense-m'en suffira pour indiquer que nous présentons des écarts par rapport à la norme, écarts pouvant être des signes annonciateurs de pathologies mentales. Grâce à cette notification, des années d'errance médicales, de dépenses superflues, et d'énergie dépensée inutilement pourraient être évitées.

C'est pour cela que nous proposons désormais Pense-m'en à nos adhérentes et adhérents.

De plus, la direction générale, le conseil d'administration et moi-même avons, avec l'accord de nos médecins partenaires, décidé de permettre à nos adhérentes et adhérents d'aller consulter directement une ou un psychiatre après la réception de cette notification, sans avoir besoin de passer par une ou un médecin généraliste. Nos adhérentes et adhérents seront remboursés de la même manière, et cela leur permettra de gagner du temps dans leurs démarches et leur facilitera l'accès aux soins. C'est pour cela que nous proposons désormais Pense-m'en à nos adhérentes et adhérents.

Chers Collaboratrices et Collaborateurs, aujourd'hui est un grand jour ; Pense-m'en est désormais proposée gratuitement à toutes nos adhérentes et adhérents. Nous envisageons la possibilité dans un futur plus ou moins proche de proposer une baisse des cotisations à celles et ceux qui auraient installé cette application.

Je vous remercie pour votre attention, et en profite pour vous inviter au pot de célébration de notre partenariat avec Pense-m'en, qui aura lieu le 10 septembre 2029, en salle de réception du bâtiment H, au siège de Paris.

Soyez assuré de mes sentiments les plus sincères,
Amicalement vôtre,

Bertrand Laforêt,
Directeur Général de la MNGE

*La santé de nos patients et leur bien-être
est notre motivation.
C'est ce que nous voulons prioriser.*



Dans les locaux de Pense-m'en. Jeudi 6 septembre 2029

Caroline toque à la porte du bureau de Thomas, dans les locaux de la start-up.

- Thomas : Oui ? Entrez !

Caroline entrebâille la porte et passe sa tête.

- Caroline : Salut Tom, c'est moi.

- T : Ah Caro ! Qu'est-ce que j'peux faire pour toi ?

Elle entre dans le bureau, et a l'air mal à l'aise, perturbée.

- C : C'est par rapport à Pense-m'en et aux contrats avec les mutuelles.

Thomas soupire.

- T : Quoi encore ?

- C : C'est pas le but premier de l'appli ! Enfin, c'est une aide au diagnostic, pas une puce enregistreuse ! J'ai créé ce traitement des données pour aider les médecins, favoriser les bons diagnostics, améliorer les outils existants, pas pour espionner tout le monde !

- T : Mais qu'est-c'que tu m'chantes ? On n'espionne personne !

- C : Si les gens installent Pense-m'en sur leur téléphone, on viole la réglementation sur les données privées.

- T : Mais pas du tout ! On a bien fait attention à ça. Les données sont toutes anonymisées, la voix enregistrée est transcrite en texte et n'est pas conservée, seul le texte l'est, ces transcriptions sont protégées, et seul le psychiatre y a accès, et les clients donnent leur consentement... Il n'y a aucun problème là-dedans enfin ! On a tous des Aleksana ou Igloo foyer chez nous, et tout va très bien !

- C : Euh non, on n'a pas tous ça en tout cas pas moi, et rien ne va bien avec ces enceintes intelligentes qui t'enregistrent sans ton consentement...

- T : Oui, m'enfin là, ils donnent leur consentement en installant l'appli, donc il n'y a aucun souci.

- C : Ok...

- T : Bon, c'était tout ?

- C : Non, je t'ai dit, c'était pas le but premier.

- T : Oh Caro, mais tu t'inquiètes trop ! Notre but, c'est aider les gens à se faire diagnostiquer, permettre un meilleur accès aux soins, et permettre une prise en charge plus rapide. Certes c'est un grand changement, mais imagine seulement le nombre de personnes que l'on pourrait aider si tout

le monde télécharge *Pense-m'en*, et si on peut traiter toutes ces données ? Cela ferait des bien meilleurs résultats !

- C : Certes...

- T : *dans sa barbe*... et bien plus de profit !

- C : Quoi ?

- T : Rien rien, mais tu ne dois pas t'inquiéter. Je gère. C'est une révolution majeure, on va faire changer le monde ! Ton code va permettre d'aider tellement de gens tu t'rends compte ? L'histoire va ret'nir ton nom !

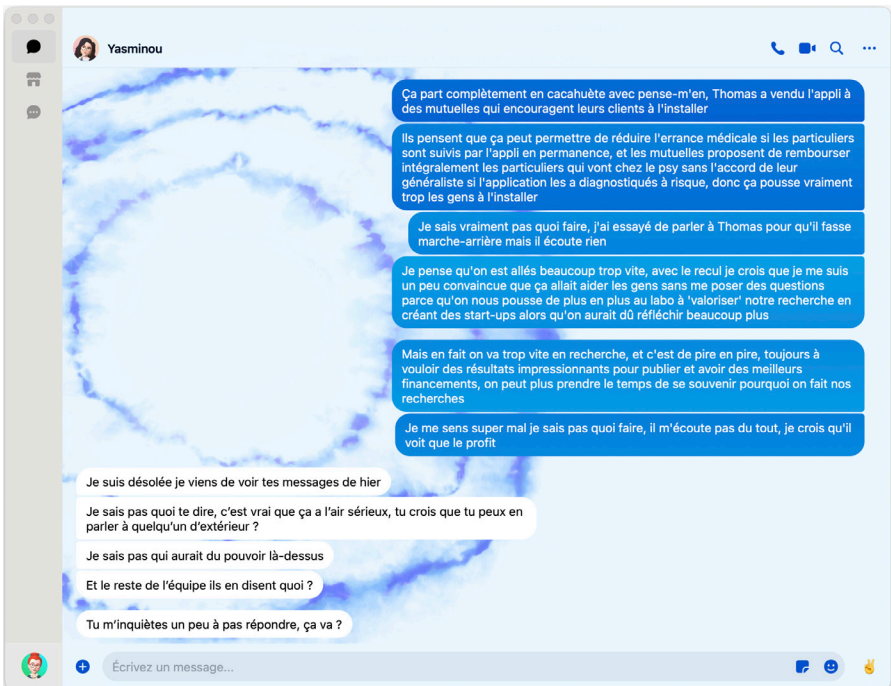
- C : Oui c'est vrai peut-être. T'as raison. Pardon de t'avoir embêté avec mon coup de stress.

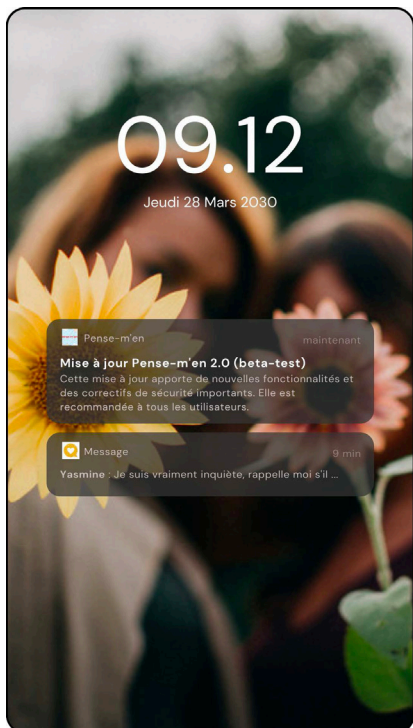
- T : Mais t'inquiète ! Par contre j'ai une réu' dans 2 min, faut que j'te laisse.

- C : Ok, à plus !

Caroline quitte le bureau, un peu rassurée.

Mardi 5 et mercredi 6 mars 2030.



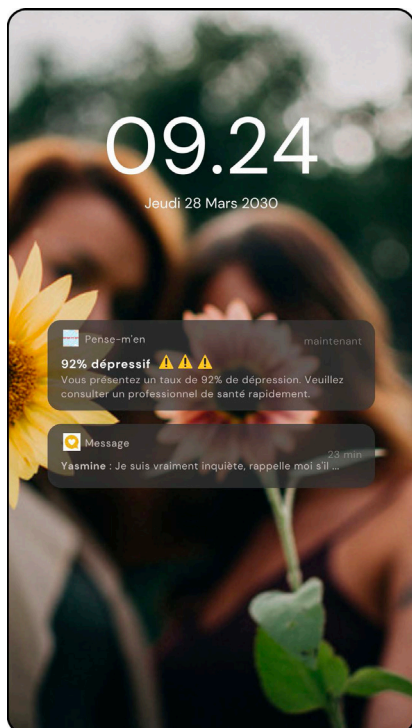


Caroline : Mais qu'est-ce que c'est que ça encore ? Des nouvelles fonctionnalités ?

Caroline active la mise à jour. L'application commence à calculer quelque chose, puis affiche une deuxième notification.

Caroline : C'est pas possible ! Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Caroline tente de contacter Thomas, qui ne répond pas à ses nombreux appels. Au bout d'un certain temps, Thomas la rappelle et lui annonce qu'elle est écartée du projet.





Transcription de la conférence de presse de Pense-m'en par Thomas Lefort du 3 avril 2030

Chez Pense-m'en, nous avons à cœur la santé de nos proches. Nous avons observé à quel point la solution que nous proposons bénéficie au plus grand nombre en aidant les personnes à risque à être prises en charge précocement et obtenir un traitement adapté. Nous prenons le sujet des troubles psychiques très au sérieux et nous sommes conscients de l'importance de prodiguer à tout le monde l'accès égal aux soins. L'impact positif de Pense-m'en a été prouvé de multiples fois. Et nous considérons attentivement la responsabilité qui nous incombe de diffuser ce savoir.

C'est avec une grande émotion que je vous annonce aujourd'hui que Pense-m'en se renouvelle. L'équipe a évolué pour mieux cerner les enjeux actuels. Nous pouvons enfin vous proposer une mise à jour majeure : Pense-m'en 2.0. La nouveauté principale est l'ajout du diagnostic automatique. Les progrès exceptionnels en intelligence artificielle nous permettent d'identifier immédiatement toutes les particularités du langage spécifique aux pathologies mentales concernées. Cette technologie va disrupter le lourd schéma de l'administration sanitaire. Plus besoin d'attendre des mois pour obtenir une place chez le psy. Accédez dès maintenant à votre bilan mental.

[La séance se poursuit sur une série de questions des journalistes sur les retombées économiques et l'ambition de l'entreprise.]



Seb
@SB245

Putain! Mon psy veut pas avancer mon rdv alors que j'suis à 96% sur pensem'en!!
[#Pensem](#) [#SanteMentale](#) [#Depression](#)

16:10 · 7/02/31



Cindy
@Bgettedu54

g installé pensemen sa ma mis 80% de bipolarité!!! a tou ceux qui m'on jamais allé tous vous faire foutre! [#Bipolaire](#)
[#Pensem](#)

10:27 · 23/03/31



Alix Khammara
@KhammaKhamma

Mon pourcentage de TOC augmente et diminue tous les jours. J'ai l'impression de devoir faire tout le temps attention à la façon dont je parle pour pas sombrer.
[#Pensem](#)

22:13 · 14/04/31



lpour6
@jesuisunecoloc

Mais quel ramassi de merde cette appli ! J'ai un TDI avéré depuis 5 ans, mon système est hôte de 6 alters différents, je vous dis pas à quel point mon tel est perdu...bipolaire, schizophrène, j'ai tout eu ! [#Pensem](#) [#SanteMentale](#)
[#AppliDeMerde](#)

09:02 · 17/06/31



Suzanne
@Suz46

Heureusement que j'ai installé Pense-m'en à ma mère, on a pu lui détecter de l'anxiété chronique ! Installez-tous cette appli, ne sous-estimez pas la santé mentale ! [#Pensemen](#) [#SanteMentale](#)

19:27 · 17/08/31



Pauline_S
@PaupauSrtn

Je suis la seule qui trouve Pense-m'en flipant ? On est en plein dans la privation de liberté individuelle ! On est écoutés H24 et les gens trouvent ça génial ! [#Pensemen](#) [#MondeDeFous](#)

17:14 · 12/09/31



VincentT
@VinceTnr

Ça fait 6 mois que mon psy me dit que je suis "déprimé" et non "dépressif" alors que j'ai tous les symptômes et que Pense-m'en me diagnostique dépressif à 90%...
[#Pensemen](#)

22:53 · 29/11/31



Hichem Samati
@Hchmsmt

Ma mère m'a enregistré avec Pense-m'en sans m'en parlé. Elle s'inquiète car j'ai 15% de skizofrénie. mais je suis pas fou moi. Cest elle qu'est folle !!!

18:49 · 14/12/31

Mercredi 21 janvier 2032

The screenshot shows a WhatsApp chat window with a contact named Yasminou. The background of the chat is a blue and white abstract pattern. The messages are as follows:

Yasminou (blue bubble): J'ai l'impression de toucher le fond, j'ai plus aucune prise sur cette application

Yasminou (blue bubble): Je me dis que j'aurais dû faire plus attention, j'aurais dû comprendre que ça allait finir comme ça

Yasminou (blue bubble): Je suis vraiment trop bête

Yasminou (blue bubble): J'arrête pas de voir des gens sur Twitter qui se montent la tête à cause des résultats de l'appli, bientôt ils vont tous s'improviser psy après avoir passé 5 minutes sur Doctissimo'

Unknown (white bubble): Mais il faut en parler de ça, il y a trop d'engouement autour de l'appli donc c'est difficile de se rendre compte

Unknown (white bubble): Et il faut pas non plus que tu te mines le moral, tout le monde a pas Twitter donc c'est pas représentatif, je pense pas que tous les utilisateurs de l'appli se comportent comme ça

Yasminou (blue bubble): Oui mais il suffit que de quelques personnes, c'est pas anodin la santé mentale

Yasminou (blue bubble): Et je sais pas à qui en parler, j'ai déjà parlé avec tous les gens de mon équipe de recherche mais ils pensaient rien pouvoir faire

Unknown (white bubble): Tu pourrais en parler à un journaliste, je suis sûre qu'il y a des gens qui pourraient témoigner

Unknown (white bubble): Et ce que tu m'as dit l'autre jour sur la pression dans le monde de la recherche il faut en parler aussi, que les gens sachent comment ça marche pour de vrai, que vous êtes pas tous des savants fous enfermés dans vos labos.

Yasminou (blue bubble): Oui peut-être... Je suis un peu perdue là

Unknown (white bubble): Je connais des journalistes scientifiques, je pourrais te donner les coordonnées de quelqu'un

Unknown (white bubble): Ces gens pourront peut-être te renvoyer vers une personne qui se sent de prendre le sujet

The chat interface includes a top bar with the contact name 'Yasminou', a search icon, and a menu icon. The bottom bar features a text input field with the placeholder 'Écrivez un message...', a plus icon, and social media sharing icons for Facebook, a smiley face, and a thumbs up.



Mediabouts

VOL.VI...N°17

CAMILLE DEFORGE

3 JUIN 2032

Pense-m'en, le scandale de la santé mentale Par CAMILLE DEFORGE.

Pense-m'en est une application développée par la start-up éponyme, dont le PDG est Thomas Lefort. Cette application, originellement destinée à des psychiatres uniquement, a été pensée comme une aide au diagnostic de pathologies mentales. Si seuls des professionnels l'utilisaient originellement, en octobre 2028, elle a été proposée au grand public en septembre 2029, avant de proposer des diagnostics de manière autonome en avril 2030. Aujourd'hui présente sur la majorité de nos téléphones mobiles, des centaines de données sont recueillies et traitées quotidiennement. Cependant, cette application pose de nombreux problèmes, notamment éthiques.

J'ai pu rencontrer Caroline Nasser, chercheuse en informatique à l'Université Grenoble-Méditerranée, qui a développé le modèle de traitement de texte utilisé au cœur de l'application, et a collaboré à la naissance de la start-up. La chercheuse témoigne que jamais son but n'a été d'induire en erreur les patients et médecins. Elle revient sur les événements qui ont mené à cette situation et lève le voile sur les nombreux problèmes de l'application.

UN DÉBUT POURTANT PROMETTEUR

À son lancement, Pense-m'en rencontre un bon accueil de la part des psychiatres. Le Dr. Schevrau, à la tête du service de psychiatrie du CHRU de Grenoble, raconte avoir vécu les débuts de son utilisation comme une petite révolution dans le monde du diagnostic des maladies mentales. Là où il pouvait être difficile de se créer une bonne expérience des particularités langagières des personnes atteintes de schizophrénie auparavant, il est devenu soudainement très aisé de comparer un patient à des groupes de contrôle entiers. La méthode devenait plus rigoureuse, plus facile à mettre en place, et surtout plus accessible aux praticiens.

Les premiers retours mentionnent tout de même quelques utilisations abusives de l'application : certains psychiatres se reposaient trop sur les

comparaisons brutes, sans assez questionner les potentielles anomalies en amont. Ce léger incident, bien que très anticipateur du futur des événements, a été « réglé » (selon un communiqué de l'entreprise) en prodiguant une formation à l'interprétation des résultats par les praticiens.

Selon C. Nasser, le point de bascule a été la mise en vente de *Pense-m'en* à des mutuelles. Avec le recul, la chercheuse estime que cette stratégie, même si elle ouvrait l'outil à un plus grand nombre de personnes, relevait avant tout d'une stratégie commerciale de la part de la direction de la start-up. Elle se rappelle avoir soulevé les problèmes liés à l'utilisation de l'application par des particuliers à T. Lefort, sans l'impression d'avoir été écoutée. Malheureusement, elle a été écartée de l'entreprise peu de temps après avoir signalé ces soucis.

Après plusieurs années sans avoir de contrôle sur l'avancée fulgurante de *Pense-m'en* dans nos vies, C. Nasser accepte de nous aider à enquêter sur les dessous de ce programme censé aider notre santé mentale.

Le dossier met en lumière les choix moralement douteux des dirigeants de *Pense-m'en* et leur rôle dans la dégradation de notre relation à notre cerveau.

BEAUCOUP TROP DE MAUVAIS DIAGNOSTICS.

Premièrement, des biais au niveau des données de comparaison induisent des risques de mauvais diagnostic. Le projet initial de C. Nasser était basé sur des entretiens avec des patients français atteints de pathologies mentales. L'algorithme est capable de comparer les caractéristiques du langage de ces patients qui diffèrent des caractéristiques de personnes saines.

Le problème a commencé à survenir lorsque la start-up a cherché à améliorer la performance de son outil en accumulant plus de données, pour faire de l'apprentissage machine. La chercheuse nous indique avoir été au courant de l'initiative d'aller enregistrer des patients francophones au Maghreb, dans le but d'avoir moins de restrictions administratives sur la récolte de données. Cependant, ces entretiens se sont avérés ne pas tous être des entretiens de patients atteints de maladies psychiques. En effet, C. Nasser a par la suite découvert que certaines familles algériennes envoyaient leur fils homosexuel en hôpital psychiatrique, car ces personnes « avaient un problème dans leur tête » selon leurs propos.

Suite à des échanges avec les responsables hospitaliers locaux, d'autres cas limites de ce genre (sélection douteuse des patients, entretiens effectués à la va-vite) sont aussi remontés. La mauvaise qualité de ces données entraîne inévitablement une mauvaise qualité des potentiels diagnostics, puisque la comparaison se fait face à des statistiques trompeuses. Par ailleurs, un manque de représentativité est à déplorer. L'étude ne réunit que

des jeunes hommes et femmes entre 18 et 36 ans. Les résultats sur les enfants et les personnes de 40 ans et plus sont donc très probablement erronés.

Toutes ces raisons créent des cas de personnes diagnostiquées malades à tort (appelées faux positifs), comme le cas de Jean dans le témoignage ci-dessous. Au-delà des nombreux problèmes techniques, ce sont ces personnes qui pâtissent concrètement de croire être atteinte d'un trouble mental. Cette situation peut accentuer leur détresse psychologique. Avec la diffusion massive de l'application, nous avons assisté à une vague de terreur, de paranoïa et de stigmatisation autour de la maladie mentale. Le comble pour une entreprise qui cherchait à aider la population à se sortir du trouble.

TÉMOIGNAGE DE JEAN A., 28 ANS, DIAGNOSTIQUÉ COMME AYANT DES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ PAR PENSE-M'EN EN AVRIL 2030.

« Comme tout le monde, j'avais téléchargé Pense-m'en... et quand ils ont fait leur mise à jour, l'appli m'a diagnostiqué comme ayant des troubles de la personnalité. Alors, j'y ai cru. Elle était bien cette appli, tout le monde ne jurait que par ça. Puis je suis allé voir un psy, qui a regardé les enregistrements, et m'a sorti un « bah oui c'est clair », fait une ordonnance, et renvoyé chez moi. J'ai commencé le traitement, persuadé d'être malade. C'était un traitement lourd, j'y ai très mal réagi. J'étais fatigué, irritable, j'avais des sautes d'humeur. J'ai même fait une tentative de suicide, j'étais vraiment au fond du trou. Mon copain m'avait quitté quand j'avais reçu le diagnostic, ma famille m'a abandonné, j'étais isolé, et je supportais très mal le traitement. Après ma tentative, ils m'ont emmené dans un hôpital psychiatrique. C'était en décembre 2030. Là-bas, ils ont essayé d'autres traitements, j'ai pris du poids, ils m'ont découvert d'autres maladies - obésité, dépression. Mais vous comprenez, depuis que j'avais commencé les médicaments après le diagnostic, les données de l'appli étaient normales. Donc bon, c'est que ça marche, faut persévérer. Puis un jour, le 13 mai 2032, j'avais rendez-vous avec la psy. Mais c'était la nouvelle, celui qui me suivait était parti à la retraite, j'avais jamais vu la nouvelle encore. Elle a regardé mon dossier en entier du coup, pour voir ce qui n'allait pas. Elle a repris les dialogues enregistrés par l'appli. Depuis le début. Et elle a trouvé. Je n'avais pas de trouble de la personnalité. L'appli avait enregistré mon copain quand il était chez moi et que j'avais laissé mon téléphone au salon alors que j'allais à la salle de bain ou changeais de pièce. C'était pas des troubles de la personnalité. C'était deux personnes. Mon copain et moi. Forcément, quand il m'a quitté - quand j'ai commencé le traitement - ça allait mieux... J'ai perdu 2 ans de ma vie, mon copain, mon

job, ma famille, mon apparence, ma confiance en moi. Cette application m'a détruit, a détruit ma vie. »

UNE APPLICATION À L'ÉTHIQUE DOUTEUSE

Du point de vue de l'application mobile en elle-même, d'autres craintes ont émergé. Pense-m'en utilise les données qu'elle enregistre depuis votre téléphone. Une lecture des conditions d'utilisation nous apprend que ces données (converties sous forme de texte) sont possédées par l'entreprise. Elle les utilise pour gonfler les corpus de comparaison et entraîner leur modèle de diagnostic. Autrement dit, vos conversations se retrouvent sur les serveurs de Pense-m'en. En plus du risque de diffusion de ces informations personnelles en cas de hacking, cela signifie que les employés peuvent avoir accès à vos échanges. Même si les conversations sont anonymisées, il a été montré que les longs extraits de dialogues sont souvent capables de trahir, d'une manière ou d'une autre, l'identité des interlocuteurs. Il y a donc un véritable contournement des politiques actuelles de protection des données personnelles.

Nous avons réussi à interroger de manière anonyme une personne liée à la start-up sur ces questions. Nous l'appellerons Yann. Yann nous a confirmé que la sécurité des données personnelles des utilisateurs suscitait peu l'égard des dirigeants. Il nous a aussi révélé que l'application avait la capacité de continuer d'enregistrer au microphone tout en étant en arrière-plan. Étant installée de base sur les téléphones Pear, Oua-weille et Igloo depuis l'année dernière, elle a donc eu accès à une masse considérable d'enregistrements sans que les utilisateurs en soient au courant.

Hélas, les problèmes du manque de consentement et du respect de la vie privée cachent un autre point plus épineux. Trop souvent, les entreprises sont incitées à innover et à proposer des solutions technologiques pour tenter de court-circuiter les systèmes traditionnels. Dans le cas de la santé mentale, la question fondamentale se pose : est-ce réellement une bonne idée de laisser un algorithme décider de notre diagnostic ? Selon, C. Nasser, la réponse est toujours « non ». Un programme ne pourra jamais remplacer un psychiatre, et ce genre de jugement doit rester une médiation humaine.

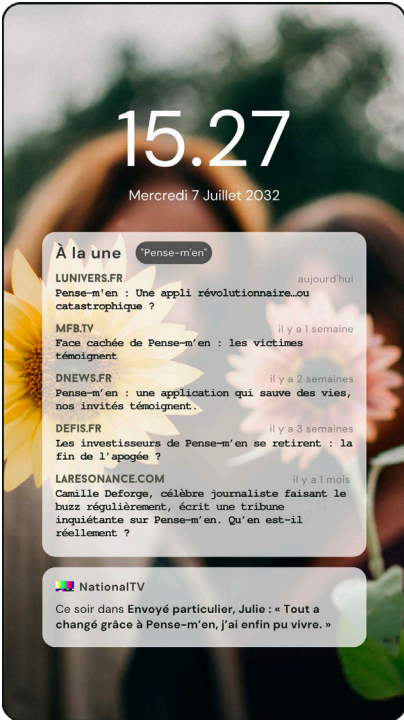
QUI BLÂMER ?

Quelques associations de consommateurs ont déjà alerté sur les dangers de Pense-m'en, de la nécessité d'établir un recul sur ses diagnostics. Des actions en justice contre Pense-m'en et Thomas Lefort sont actuellement en cours. L'équipe de recherche à l'origine du projet a aussi été mise en cause.

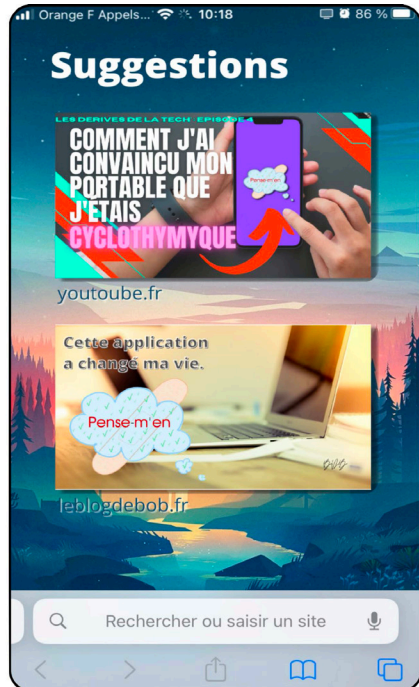
Cependant, tous les problèmes liés à l'application ne peuvent pas être imputés seulement aux chercheurs ayant permis son développement initial. C. Nasser explique que le monde académique souffre encore trop d'une

certaine précarité à l'égard de son indépendance et de son désintérêt. Notamment, l'augmentation de la concurrence autour des financements peut pousser les équipes à choisir des sujets de recherche sans s'être réellement demandé à qui profiteraient les résultats. La chercheuse est consciente des erreurs d'intégrité et d'éthique encore souvent mises sous le tapis, dont certaines qu'elle avoue avoir elle-même pu commettre. Elle invite à considérer davantage les pratiques d'éthique dès conception.

Aujourd'hui, il est difficile d'évaluer l'ampleur des dégâts causés par *Pense-m'en*. Nous invitons toutes les personnes ayant souffert d'un traitement inadapté suite à un mauvais diagnostic de cette application à nous contacter.



Mercredi 7 juillet 2032.



Proceedings of the 2033 FAKT Conference Best Paper Award

Given to: Caroline Nasser^a

“We Need Trained People, not New Technologies: on the
Many Risks of Self-Diagnosis”

^a *Department of Informatics, University of Grenoble-Méditerranée, France*

Email: Caroline.Nasser@grenoble-mediterranee.fr

A wide variety of self-diagnosis applications based on machine learning (ML) has flourished in the past decade. Many reports put an emphasis on the various economical and social positive impacts of such applications. Unfortunately, little attention has been given to the studies exhibiting negative impacts of these technologies. In this meta-analysis, we gather the results of 73 articles reviewing self-diagnosis smartphone applications based on ML. The outcomes of these studies clearly show that, in spite of the remarkable efficiency of these programs, many issues are not being addressed. The non-expertise of people is the major source of misinterpretations, sometimes leading to severe health consequences due to unsuitable medication. Ethical concerns are also too rarely tackled, especially regarding the social status given to diagnosed people. Finally, we discuss potential solutions to put humans back into the diagnosis health system.



Melike Aydınllılar
Alaaeddine Chaoub
Kelvin Han
Florian Marchal-Bornert



*La menace est grande pour le système,
les autorités doivent agir rapidement et brutalement
afin que le système garde sa stabilité.*



Traduction française par les autrices et auteurs.



Chapitre 1

Il est 7 heures du matin et Laura se réveille. Après sa routine matinale, et pendant son petit-déjeuner, elle ouvre Captch'you™ – l'application citoyenne – pour consulter ce que les autres membres de son comité ont décidé dans la nuit. Comme tout un chacun, elle aide à garder prospère la société de leur ville à l'aide de jugements sur les activités des autres et décide si elles sont acceptables ou non.

Laura ne peut pas réellement voir toute la vie des autres, mais tout adulte est partie intégrante du système qui surveille et fait des rapports sur la ville elle-même. Deux fois par jour, le système affecte aux comités un ensemble de courtes vidéos, les clips, où un comportement potentiellement problématique a été détecté et charge au comité de vérifier cette classification. Cela fait partie de la vie citoyenne : tout le monde a l'obligation morale d'effectuer la vérification des clips que son comité reçoit chaque jour.

Après avoir satisfait ses besoins élémentaires et accompli son devoir moral pour la journée, Laura part au travail. Alors qu'elle attend en bas la navette pour la gare routière, elle se rappelle...

La lumière ! Elle est toujours allumée.

Angoissée à l'idée d'une alerte système – pour gaspillage d'énergie – qui

pourrait signaler son action (ou son absence) à un comité de jugement, elle fait demi-tour. Elle court jusqu'à son immeuble, se précipite jusqu'à son appartement et l'éteint juste à temps.

Dieu merci !

Il est 8 heures 30 et Laura arrive à son travail. Son poste est particulier, en tant que modératrice au sein du système elle est chargée de prendre la décision finale sur les cas Captch'you™ jugés par les comités comme inadéquats en tant que comportement social. Pour ce faire on lui a autorisé un accès plus important que les simples clips reçus par le biais de l'application et elle peut récupérer de plus longues vidéos ainsi que les dossiers personnels de chaque cas lorsqu'elle le souhaite.

Pendant qu'elle parcourt sa pile de cas de la matinée, Laura en reçoit un où sa décision implique qu'une femme puisse perdre la garde de son enfant. Les neuf autres décisions des comités ont été unanimes contre le comportement de cette femme à l'égard de son enfant. Cette fois le clip envoyé pour classification montre à Laura la mère qui crie sur son enfant. Laura a donc envie d'aller dans leur sens et de valider la décision produite par le système – l'enfant doit être retiré et placé dans une famille plus attentionnée.

Dix occurrences... Cela n'a pas été bien difficile de se décider, cette fois.

Pourtant, Laura s'arrête un moment. La mère du clip lui ressemble beaucoup. Peut-être est-ce la couleur de cheveux, ou son âge, en tout cas quelque chose pousse Laura à avoir de la compassion pour cette femme. Cependant, d'autres cas attendent son jugement et elle doit encore s'occuper du dîner avec ses parents prévu pour ce soir, alors elle ne prend pas plus de temps pour y réfléchir et appuie sur le bouton « Mauvais » à l'écran.

Après sa journée de travail au service de la communauté, Laura rentre à son appartement pour préparer le fameux dîner.

On sonne à la porte. Soudainement l'anxiété foudroie Laura.

Est-ce que tout est prêt ? Les carottes sont dans le ragoût. Cette fois la sauce n'est pas trop chaude. La salle à manger est propre. Attendre quelques secondes avant de répondre est généralement jugé comme normal par le système, mais je ne dois pas paniquer et me précipiter à la porte, le système pourrait...

Comme à leur habitude ses parents entrent ensemble dans l'appartement. Sa mère la serre dans ses bras, son père l'embrasse sur la joue et tous trois se retrouvent autour de la table dans la salle à manger. Laura commence à servir le plat principal, elle a à peine le temps de s'asseoir que sa mère lance un regard à ses cheveux et lui offre un sourire forcé.

Puis, ça arrive :

- Tu n'as pas pris le temps de te rendre présentable, n'est-ce pas ?

Elle avait beau l'avoir vu venir, Laura se sent agressée. Un bon coup de poignard dans le dos, plus précisément. Elle se force à respirer profondément pour se calmer.

Pas d'objection, je dois agir en citoyenne modèle.

Elle laisse donc passer la remarque et retourne simplement dans la cuisine. Elle prend le temps d'arranger ses cheveux, mais le commentaire de sa mère lui rappelle la femme du clip.

Je suis si négligée que ça ? Cette femme l'était-elle finalement ?

Elle revient auprès de ses parents, leur offre du vin et s'assoit pour finir son plat qui a refroidi. Après le dessert, elle leur fait du thé et ils commencent à parler de tout et de rien. Inévitablement, elle repense à cette femme.

- Vous voyez, j'ai dû juger une femme ce matin. La communauté avait décidé qu'elle avait commis beaucoup de petites erreurs. Le système a raison, bien entendu, mais je ne peux pas m'empêcher de me demander si je loupe quelque chose ? Je ne me sens pas bien à ce sujet.

Son père hoche simplement la tête.

- Tu as fait ce que tu devais faire.

- Oui, mais elle me ressemblait beaucoup. Ça pourrait m'arriver un jour, tu sais.

Sa mère fronce les sourcils.

- Non. Tu es plus forte que ça.

Laura s'agite, mal à l'aise.

- Ils vont lui prendre son enfant, vous voyez.

La tristesse se déploie sur le visage de ses parents. Un silence, probablement à deux petites secondes d'être détecté comme trop long par le système, appesantit l'air autour d'eux. Son père ouvre la bouche, mais est coupé dans son élan par un coup de coude entre les côtes provenant de sa mère. La mère de Laura répond à sa place, sèchement.

- Malgré tout, tu as fait ce qu'il convenait. Tu as fait ton travail. Sois-en fière.

La conversation se poursuit sur des sujets plus « inoffensifs » comme la

météo, le célibat de Laura et les préoccupations habituelles de ses parents. La nuit aurait pu se conclure ainsi, après tout, ses parents avaient agi normalement en lui disant au revoir. Pourtant, une fois la porte refermée derrière eux, elle leur jette un dernier regard depuis la fenêtre de son appartement.

Déformation professionnelle, je ne peux pas m'empêcher de surveiller...

En bas, près de l'entrée du bâtiment, ils semblent se disputer bruyamment.

Ce ne serait pas des larmes sur les joues de mère ?

Laura fuit cette vision, déroutée. Elle doit faire plus d'efforts que d'habitude pour terminer sa journée en bonne citoyenne. Le souvenir de cette femme lui revient sans cesse à l'esprit.

Qui est-elle ? Mes parents la connaissent-ils d'une manière ou d'une autre ? Pourquoi me ressemble-t-elle autant ? Si ce n'est pas un hasard, comment cela a-t-il pu se produire ?

Elle ne s'en rend pas encore compte, mais ce que Laura perçoit comme étant la réalité commence, à partir de cet instant, à s'effiloche.

Chapitre 2

Le lendemain, le dîner avec ses parents la poursuit alors qu'elle se rend à son travail. La femme de la veille continue de la troubler. Après avoir pris son café, évitant avec précaution de mettre le désordre dans la salle commune, Laura s'assoit à son bureau et commence sa journée.

Quelques ordures. Rien de nouveau. Quelques infractions au code de la route aussi.

Elle est soulagée, au moins il n'y a pas tant de violence que ça sur ses écrans ce matin.

À midi elle prend un sandwich et, sans vraiment s'en apercevoir, elle se retrouve à revenir au clip de la veille. Elle ouvre le dossier du cas, récupère les neuf autres clips incriminant la femme et les rassemble avec leur version étendue.

C'est parti.

Elle a besoin d'explorer la mauvaise impression qu'elle éprouve à propos de ce cas. Elle essaie d'abord de regarder un peu plus les minutes autour de la vidéo « incident » de la veille, ça commence avec la scène où la mère crie.

Classique.

Elle a déjà vu des milliers de parents perdre leur maîtrise d'eux-mêmes ainsi.

On devrait obliger tout le monde à suivre des cours de gestion de la colère. Au moins il n'y a aucune violence physique dans ce clip.

Pourtant, cette fois Laura remarque de l'inquiétude dans l'expression sur le visage de la femme. Rembobine, rembobine, lecture. C'est une scène de cuisine, il y a une casserole chaude sur le feu, sa poignée est tournée vers l'extérieur.

Quelle négligence !

Le tout-petit commence à tendre la main vers la poignée. Avance rapide de 15 secondes : La mère crie pour l'arrêter, juste à temps.

Clip suivant. Le tout-petit pleure dans un parc, pourtant la femme sort du cadre de la vidéo.

Ne sait-elle pas que ce n'est pas bon pour le développement de l'enfant ?

Avance rapide de 10 secondes : La mère est de retour pour apaiser l'enfant. C'est une scène charmante, la mère a rapporté à l'enfant un petit jouet éléphant qui a l'air d'avoir été éjecté à l'extérieur du parc.

Le ressenti de Laura sombre jusqu'à son estomac, la rend encore plus mal à l'aise.

Pourquoi ces clips ont-ils été signalés en premier lieu ?

Elle passe nerveusement sur les autres clips. Il est presque l'heure de sa pause déjeuner. Elle n'est pas supposée passer tant de temps pour un seul cas et elle en a d'autres qui attendent d'être évalués.

Ça n'a pas de fin.

Rembobine. Avance rapide. Encore et encore.

On dirait que chaque cas problématique de cette femme a une raison bienveillante. Laura doit louper quelque chose. Elle examine l'arrière-plan, le salon, la cuisine, mais il n'y a aucun signe de moisissures au plafond.

De la peinture au plomb peut-être ?

Non, la maison a l'air assez neuve. Il y a également un nombre très sain de livres pour enfant dans la bibliothèque. Il y a même des protections pour enfant sur les tiroirs.

Mais qu'est-ce qui fait que le système n'arrête pas de la signaler ?

Elle revient à ses obligations après le repas, travaille dur et tente de se sortir l'étrangeté de ce cas de la tête.

Finalement, arrivent 18 heures et il est temps de rentrer chez elle. Ses collègues au service de la communauté partent un par un. Elle songe à remballer et, peut-être plus tard, porter le cas à l'attention de ses responsables. Elle se retrouve pourtant collée à son bureau, à la recherche d'un indice dans les clips. Elle examine les photos sur les cadres qui pendent aux murs et qui reposent sur les commodes du domicile de la femme.

Sur la plupart d'entre elles, elle y trouve un jeune homme.

C'est drôle, je crois bien ne pas l'avoir vu dans une seule des dix vidéos.

Elle s'aperçoit avec surprise que le premier clip date seulement d'il y a quelques mois.

Normalement les cas problématiques sont répartis sur de longues périodes, commencent avec de petites agressions et des délits mineurs. Elle regarde la vidéo la plus ancienne. Celle-ci montre la mère en pleurs, son

enfant sur ses genoux.

Souffre-t-elle de dérégulation émotionnelle ?

Rembobine, rembobine. Il y a plus de personnes dans l'appartement.

Est-ce possible ? Oh mon Dieu ! Elle a perdu son compagnon aux alentours de l'époque où les clips ont commencé à apparaître dans le système.

Laura doit partir. Rester trop tard pourrait la signaler. Elle rentre chez elle la tête emplie de questions.

Est-ce que le système pourrait la pénaliser juste pour ça ? Ce cas est-il une anomalie ? Combien de décisions ai-je prises sur des clips comme ceux de ce cas ?

Elle passe les semaines qui suivent à examiner minutieusement chaque clip de ses dossiers et régulièrement la même impression de malaise revient.

Quelque chose cloche.

Chapitre 3

Deux mois ont passé depuis qu'elle a validé la décision de retirer son enfant à la femme. Laura n'arrête pas de penser à la tristesse qui doit envahir cette femme et à la détresse que le tout-petit doit subir dans une maison inconnue, sans sa mère.

Laura part au travail, déterminée à faire quelque chose.

Elle a découvert que le système de la ville n'est pas utilisé pour aider les gens à juger les actions de leurs concitoyens. Tous les résultats produits par Captch'you™, dont le retrait d'enfant, ont déjà été déterminés à l'avance par son modèle de prédiction automatique.

Elle a fait des recherches. Les clips signalés à destination des comités à des fins de validation sont de la poudre aux yeux, le modèle de prédiction a été entraîné afin de réaliser des coupes dans la vidéo pour que les clips montrent aux comités ce qui permettra d'acter ce que le modèle a déjà permis de décider.

Dans une autre cruelle déformation, il s'avère également que le système lui-même juge les citoyens sur la base des notes qu'ils donnent. Rien de ce que Laura ou ses concitoyens pensaient faire jusqu'à présent n'a d'importance. Pire encore, ils alimentaient, et le font toujours, le modèle avec des données pour se faire noter eux-mêmes.

Elle se connecte au système. Elle sait qu'elle doit faire quelque chose. Les décisions de modération du jour forment une grande pile qui l'attend. Le malaise lui plombe à nouveau l'estomac.

Combien de parents aujourd'hui vont-ils devoir subir les conséquences de mes décisions qui vont dramatiquement changer leur vie ? Y aura-t-il un parent isolé qui passera une nuit blanche... ? Leur enfant envoyé dans la maison de quelqu'un d'autre juste à cause d'une casserole chaude sur le feu et pour avoir laissé l'enfant sans surveillance dans la cuisine pendant cinq secondes, ou que le parent n'a pas réussi à atteindre son enfant pour le réconforter avant les dix secondes ?

L'idée d'un petit acte de rébellion fait son chemin à l'intérieur d'elle. Elle débute par un clic sur le bouton « Bon » pour le premier cas, sans même vérifier. Elle commence à se sentir un peu mieux.

Puis elle le fait encore, et encore, sur chaque décision qu'elle doit prendre. Un sentiment de bien-être l'emplit, mais elle est insatisfaite, ce n'est pas assez.

La prochaine chose qu'elle fera changera tout.

Épilogue

Laura sort de l'hôtel de ville. Un véhicule de police l'attend déjà sur la place. Elle est menottée et poussée sur le siège arrière. Les officiers ne disent rien et se contentent de la regarder d'un air mauvais. Cela lui suffit pour savoir ce qu'ils pensent de ce qu'elle a fait.

Cette fois, c'est la peur qui foudroie Laura. Elle s'inquiète de ce qui va arriver, elle a vu des choses terribles se produire pour des « crimes » moins graves commis contre le système, sans même parler de quelque chose commis par quelqu'un dans sa position. La menace est grande pour le système, les autorités doivent agir rapidement et brutalement afin que le système garde sa stabilité.

La nuit blanche sera pour elle cette fois, voire pire. Pourtant, une sensation étrange, calme et paisible l'enveloppe : celle d'être convaincue d'avoir fait ce qui était juste.

Alors que le pilote automatique du véhicule de police démarre et les conduit hors de la ville par l'autoroute, un des officiers sort Captch'you™ par reflexe et s'apprête à commencer sa vérification journalière, mais à l'écran tous les panneaux ne montrent qu'un seul clip d'une figure masquée qui annonce : « Réveillez-vous, l'IA vous ment ». Le clip est court, se répète comme les clips habituels, mais cette fois il se termine avec quelque chose de plus avant la répétition : un bouton URL clignote à l'écran.

Laura l'a fait.

Sa bombe est tombée là où elle le devait – tous les dossiers de cas et les clips détaillés des millions de jugements rendus par les comités qui ont été fait au cours des deux dernières années, à commencer par ceux qui concernent la réinsertion d'enfants pour leur protection.

Cela n'a pas été bien difficile de se décider, cette fois.

Un sourire s'ébauche sur le visage de Laura, mais s'arrête à mi-chemin.

Et si tout le monde pensait comme ces officiers de police ?

Au moins son père aurait pu lui dire : « Tu as fait ce que tu devais faire », mais une vidéo de sa pile matinale continue de la déranger.

Le père qui nourrissait son fils avec de la compote de pomme périmée ne savait-il vraiment pas ce qu'il faisait ou est-il vraiment un père négligent ?

ÉTAT DE L'ART



Guillaume Coiffier
Sewade Ogun
Leo Valque
Priyansh Trivedi



*Comment vous appelleriez
« un énorme tas d'additions et de multiplications »
qui vous remplace, déjà ?*



17 octobre 2022

Sueur froide. Odeur de draps humides. Quelques rayons de soleil filtrant à travers les rideaux IKEA. On est bien samedi, aujourd'hui ? Peut-être. Les jours passent et se ressemblent. Je soupire. « *J'ai besoin d'un café.* » Je me parle à moi-même de plus en plus souvent, d'une voix que je reconnais à peine. Enfin bref. Je me tire du lit et titube jusqu'à l'ordinateur. Lumière bleue brillante, ma fenêtre sur le monde qui importe. Trop brillante, ce matin. Je prends une grande inspiration et je me lance. Nouvelle journée, nouveaux emails. SpuriousDrumming : « Yann, j'ai besoin d'une nouvelle scène. Oui je sais, je préviens un peu tard, désolé. ». Je soupire. Encore ?

> Hey, du coup Matt (l'éditeur) a supprimé les parties où on classait les phases de la lune. Paraît que ça colle pas avec l'audience, bref... Il essaie d'avoir une sponso' avec Toyota donc à la place, on va comparer les douze signes astrologiques avec des couleurs de voitures. Tout est en PJ : les voitures, les palettes et le script mis à jour. Fais ta tambouille, comme d'hab.

PS : on publie à 5 heures, du coup tout doit être fini à 4 heures pétantes aujourd'hui !

Je jette un regard par-dessus mon épaule vers la machine à café. « Purée, j'ai vraiment besoin d'une douche ». Ma voix sonne encore plus rauque que tout à l'heure. J'ai besoin de café. Et d'une pause aussi, probablement. Mais surtout, j'ai besoin de cet argent et SpuriousDrumming a besoin de cette foutue scène dans... moins de quatre heures. Je m'étire et allume mon iPad. Deux heures plus tard, je réémerge et me frotte les yeux (j'ai oublié d'ouvrir les rideaux, je vous mets au défi de bosser deux heures dans le noir collé à votre écran). Mais bon, au moins la scène rend plutôt bien.

Je me suis lancé dans le dessin de ces balles abstraites il y a deux ans. *Countryballs*, comme les anglais les appellent, étant donné qu'au départ, elles avaient des couleurs de drapeaux. Un motif en damier comme ombre, des sourcils froncés et un gradient de brillance. C'était plutôt original, enfin je crois. C'est marrant de résumer mon style à seulement ces quelques mots clés. Est-ce qu'on peut vraiment le définir aussi facilement ? Ça serait dommage de ne pas le faire. N'importe quel enfant pourrait gribouiller un truc sur Procreate qui coche toutes ces cases, mais moi j'y ai vraiment mis de ma personne. Ces expressions et émotions, j'essaierais même pas de mettre des mots dessus. Comment on fait pour anthropomorphiser des voitures et des signes astrologiques, de toutes façons ? Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Trois ans d'école d'art et une dette étudiante écrasante pour dessiner le sagittaire faisant un doigt d'honneur à une Yaris jaune canari.

Et après ils viennent nous dire que l'art est mort. Je peux pas dire que je ne suis pas d'accord. On était censé célébrer la démocratisation de l'art avec les Apple et Microsoft de notre temps, et au lieu de ça, on fait juste du pied par images subliminales aux annonceurs publicitaires et aux sponsors pour continuer à cracher des conneries sur les abrutis qui regardent notre contenu. Bref. Mon téléphone a terminé de charger. Je regarde mes messages :

Cette journée avait pourtant si bien commencé... Vous connaissez cette impression, lorsque vous êtes sur le point de tirer un bloc de la tour de Jenga, que vous savez que tout va se casser la gueule, mais que vous le faites quand même ? J'ai même pas pris la peine de l'appeler, cette fois. Moi aussi, j'en ai juste marre.

J'exporte la scène pour la n^{ième} fois et je l'envoie. C'est marrant. En deux ans, je n'ai jamais demandé à SpuriousDrumming une semaine de congé. Mais là, j'en ai vraiment besoin.

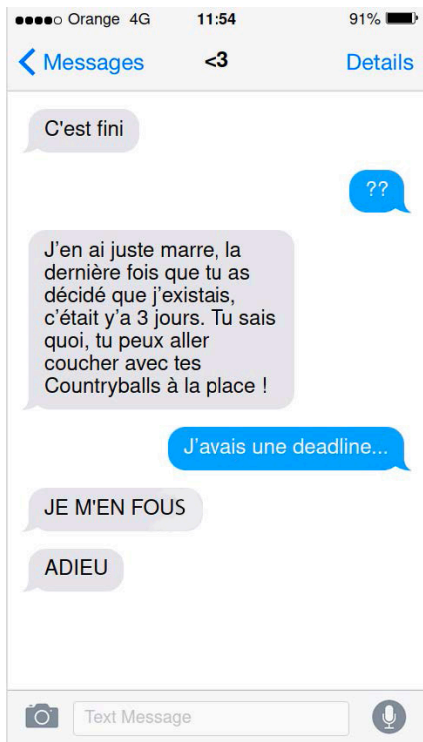
24 octobre 2022

J'espère sincèrement qu'aucun d'entre vous ne se trouve jamais dans la situation où sept jours allongés au lit semblent être la solution à tous vos problèmes. Les joies de l'évasion moderne. Bref, j'appuie sur le gros bouton pour réveiller cette capricieuse machine à calculer qu'est la mienne. Pas de nouveaux emails. Alors celle-là, on me l'avait jamais faite. Ah non ! En voilà un qui vient d'arriver. J'imagine que c'est l'heure de dessiner.

> JIM : Super travail sur les pyramides mec ; [link]

Pyramides ? La dernière chose dont je me souviens, c'était une vidéo sur des voitures et des signes astrologiques. Jim devrait déménager et quitter le Colorado, la beuh est pas assez chère là-bas... Par habitude, je clique sur le lien de la vidéo qu'il m'envoie. Après les deux (ou alors c'était trois ?) pubs obligatoires m'expliquant quoi manger, quoi acheter et me montrant ce dernier jeu mobile où seules les personnes ayant un QI plus haut que 200 trouvent la solution, je me retrouve sur la chaîne de SpuriousDrumming. Date de publication de la vidéo : il y a 5 heures. Ah bon.

Je m'approche de l'écran et passe une main dans mes cheveux. Je l'avais jamais vu parler de ce sujet. Et je suis quasiment sûr que je n'ai jamais fait d'illustrations de pyramides.



Je regarde la première minute. C'est son introduction, son visage, sa voix. Est-ce qu'il a embauché un autre illustrateur ? J'espère pas, après tous les mois qu'on a passé à travailler ensemble. J'ai arrêté le freelance à cause de lui. C'est sûr qu'il en demande beaucoup, et que c'est pas la gratitude qui l'étouffe, mais j'ai préféré le revenu stable. Mais attendez, non ! C'est... c'est vraiment très similaire à ce que je pourrais dessiner. Les textures correspondent, l'arrière-plan est découpé exactement comme je l'aurais fait. La perspective, les lignes... Les expressions ! Elles sont pleines de vie. Mais j'ai jamais dessiné ça. Rien qui s'en rapproche même ! J'avance dans la vidéo. Les mots, prononcés par sa voix mélodramatique, me traversent sans que j'y prête vraiment attention. Cette vidéo, c'est son contenu typique. Les illustrations... mon contenu typique. Et

pourtant, c'est la première fois que je les vois.

Je descends jusqu'à la section des commentaires. 10 000 commentaires déjà en seulement 5 heures. Ça, c'est pas très habituel. Ses dernières vidéos ont difficilement dépassé les 1000 au total. Je lis les commentaires les mieux notés. Adrien, un abonné fidèle, dit : « *J'ai vraiment <3 le dessin du sphinx !* ». Marth est d'accord avec Adrien : « *Wow ! Ça montre vraiment la réalité des choses. Avec des couleurs comme ça, c'est encore plus intéressant ! Vivement la prochaine !* ». Tout en bas, Jenn223 a simplement écrit : « *First* ».

Je commence vraiment à me poser des questions. Est-ce que le nouveau type dessine EXACTEMENT comme moi ? Est-ce que je devrais m'inquiéter de me faire remplacer comme ça par un autre, ou du fait que quelqu'un a l'air de me plagier à la perfection ? Je songe à nos discussions du mois dernier, où SpuriousDrumming s'était plaint du temps que je mettais à réaliser les dessins. Il voulait accélérer les choses, passer à l'échelle, mais tout en gardant ce style. Je lui ai dit que j'allais faire de mon mieux pour livrer à l'heure, mais bon, je ne suis qu'un être humain.

Je passe la vidéo pour aller directement à la fin, avec l'espoir d'y trouver le nom de l'illustrateur. Faut qu'on parle. Au minimum, il faut qu'il arrête d'utiliser mon style. Voilà le générique de fin, les noms de tout le monde et... et rien. Pas d'illustrateur ? Alors ça, c'est vraiment pas cool, SpuriousDrumming. Voleur ou pas, le nouveau mérite au moins d'avoir son nom d'écrit.

Avec l'espoir de comprendre ce qui se passe, je rédige rapidement un email qui exige des réponses. Pourquoi il ne m'a rien dit ? Est-ce que notre collaboration est terminée ? Et c'est qui, ce nouveau dessinateur ?

25 octobre 2022

Zwoop. J'émerge de ma rêverie alimentée par ce stream sans fin de joueurs beaucoup trop doués dominant leur partie sur le dernier jeu en ligne à la mode, et je regarde la notification.

> SpuriousDrumming: RE: WTF?

Mec, je suis vraiment désolé mais t'as déserté et j'avais besoin d'avancer rapidement. Je pense pas qu'on va retravailler ensemble à l'avenir. J'aime bien ton travail, t'es doué, fiable mais je vais pas pouvoir continuer à te payer. La liste des donateurs sur Patreon a encore diminué et j'ai déjà du mal à garder la lumière allumée ici. Ah, et personne ne t'a remplacé ! J'ai juste commandé une IA générative affinée sur ton travail. Tu devrais te renseigner, c'est vraiment l'avenir !

> Yann: Re : RE: WTF?

Une IA ? Affinée sur mon travail ?

>Matt: Re: FWD: Re: RE: WTF?

Salut, ici Matt, l'éditeur de SpuriousDrumming.. Je vais essayer de te donner une idée de ce qui se passe. Pour faire simple, on n'a embauché personne pour dessiner comme toi. Mais j'imagine que t'as traîné sur internet ces derniers temps, et que donc tu sais que les ordis peuvent générer des images. Et je dis bien générer ! Pas Photoshop. Tout ça grâce aux maths faites par quelques gars bien plus intelligents que toi et moi. Pas sûr que ça t'aide, mais voilà ce que j'en ai compris. Ça fonctionne en deux étapes : un transformeur et un modèle de diffusion.

L'utilisateur envoie quelques mots comme commande à l'or-

di. Par exemple, « un sphinx dans le désert sous un grand soleil, dessiné dans le style de Yann. » Ces mots forment un motif d'importance qui va décrire à quel point leurs « sens » sont liés les uns aux autres. Et après un énorme tas d'additions et de multiplications, genre une centaine de milliards, mais seulement quelques secondes de calcul pour ton ordi, on a transformé ces mots en une liste de nombres, qui représente ce que veut dire la phrase, en comparaison avec les listes de nombres correspondant à des milliards de phrases différentes. Et c'est là qu'arrive l'astuce (je déconne pas ;)). Cette liste a pas de sens pour nous autres grand singes. Certains disent être capables de comprendre, mais soit ils sont complètement à côté de la plaque, soit ils se mentent à eux-mêmes.

Bref. La deuxième étape maintenant, elle se base sur l'entropie. La nature fondamentale de notre univers, l'organisation de la matière en structures de molécules, est susceptible de diffuser vers rien d'autre que du bruit blanc, simplement en appliquant les lois du hasard. C'est un processus irréversible. Mais des gens ont décidé de le simuler, et ils ont quand même réussi à l'inverser, mais pas au hasard. C'est un système qui prend en entrée des milliards d'images (dont les tiennes ;)) et les transforme en bruit. Et quand on en a besoin, on inverse : tu te souviens de la liste de nombres de tout à l'heure ? C'est le bruit d'entrée, et de l'autre côté, on a une image cohérente qui correspond. Et c'est comme ça qu'on s'est retrouvés avec les images de pyramides de la dernière vidéo.

Voilà, moi-même j'ai pas tout compris, mais j'espère que ça peut t'aider.

Bonne chance pour la suite de ta carrière.

Matt.

Mais bonne chance à ta grand-mère espèce de tronche de fesse de babouin. Tu ne peux pas juste me balancer deux pages de charabia de pseudo-maths et me faire croire qu'on a réussi à me remplacer avec ça ! Et pourtant, la vidéo est là. J'imagine que SpuriousDrumming avait raison quand il a dit que personne n'avait dessiné ces trucs. Je ne pense pas que quiconque soit capable de m'imiter aussi bien aussi vite. Je... Je n'ai pas les mots. Force est de constater que SpuriousDrumming peut faire exactement ce que je fais... sans moi.

Dans ce cas, tant pis pour lui. J'irai travailler pour quelqu'un d'autre. Je

vais retourner en freelance. Peut-être que tu peux ordonner à ton ordinateur de dessiner un sphinx dans un désert sous un beau soleil, mais j'aimerais bien le voir essayer d'illustrer des choses plus abstraites, et de leur insuffler la vie comme je sais le faire.

27 Octobre 2022

Ça fait deux jours que j'ai replongé dans la dure réalité de Fiverr. Deux jours, et rien. Il y a tellement moins de monde ici qu'avant que c'en est dérangeant. Le freelance a toujours été une bonne façon de lancer sa carrière. Y atterrir deux ans après qu'elle ait décollé est quand même un signe que quelque chose s'est mal passé. Mais pas de mon propre chef. Comment vous appelleriez « un énorme tas d'additions et de multiplications » qui vous remplace, déjà ?

Je parcours les offres de travail et mon regard s'arrête sur une annonce. Elle est proposée par un artiste dont la photo de profil m'est curieusement familière. Un clic. J'arrive sur sa page. Tout est tellement similaire. C'est comme si ça venait directement d'un de mes carnets de dessin. Je vérifie, juste pour être sûr que je n'hallucine pas, mais non, je n'ai jamais dessiné ça, malgré la ressemblance frappante. Puis je tombe sur le nom de l'artiste : CreAltive. CreAltive. Une IA. Je suis sûr que c'est le même foutu programme que SpuriousDrumming a utilisé dans sa vidéo. Ça ne peut pas être autre chose ! Je suis à deux doigts de péter un câble. Je parcours rapidement la page, design après design. Certains sont plutôt bons, d'autres originaux, mais tous dans mon style. Ils ont programmé un ordi pour faire ce que je fais de mieux, et maintenant c'est disponible pour TOUT LE MONDE ? Juste pour de l'argent ? Quand est-ce que ça s'arrête ? C'est injuste ! Du vol ! Une insulte !

Estomaqué, je passe par habitude sur le réseau social à l'oiseau bleu, toujours ouvert en tâche de fond, mes doigts prêts à s'exprimer face au monde. Je ne suis pas complètement sûr de ce que j'ai écrit, mais le dernier message du fil ressemblait à :

> Donc vous volez mes images et apprenez à les copier à votre convenance ? Personne m'a demandé. J'ai pas accès à ce programme. J'ai aucun contrôle dessus. Et je sais pas quoi faire. Fait chier.

En quelques heures, mon téléphone s'illumine de réponses. C'est jamais vraiment une bonne idée, mais j'ai besoin de la montée de dopamine, alors je me plonge dedans.

« C'est un scandale !! Soutien total et inconditionnel de ma part. Tu mérites mieux que ça » - UpperDupper96

« J'avais même pas remarqué la différence entre toi et l'IA. Si elle peut faire ton taf plus rapidement et pour moins cher, pourquoi continuer à se faire chier ? » KarineFreeStyle

« Ouais, bienvenue dans le futur » - JoshNonStop.

« Tu dis que l'algo qui copie ton style est une arnaque. Pourtant tu t'es aussi inspiré d'autres artistes pour le mettre au point. Du coup, est-ce que tu peux vraiment dire qu'il t'appartient ? » - Wolks

« Maintenant, tout le monde est Yann ! Countryballs pour tout le monde ! » - FairBryan77

« Ouais du coup, personne est Yann mdr x) » - TimDu93

Je soupire. Si ça n'est pas la vérité vraie. Au moins, le bouton like a une animation sympa, qui contraste bien avec mon humeur.

« Contacte un avocat. » - PhobicLion

Hmm.

28 octobre 2022

Le téléphone sonne trois fois avant que quelqu'un daigne le décrocher, suffisamment de temps pour que mon rythme cardiaque crève le plafond.

– Bonjour, Maître Daniel à l'appareil, avocat en droit d'auteur. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

J'inspire profondément avant de me présenter. J'essaie de donner la meilleure première impression malgré ma voix tremblotante et mes mains moites.

– ... et donc j'ai besoin de votre aide parce que ce vidéaste, SpuriousDrumming, m'a remplacé par une IA, je termine.

Quelques interminables secondes de silence. Je retiens mon souffle.

– Depuis quand est-ce que vous travaillez pour lui ?

- Deux ans, environ.
- Et vous avez signé un contrat ?
- Je faisais des illustrations sur les thèmes qu'il développait dans ses vidéos. Chaque commande était un contrat à part. Il garde le droit d'utiliser mes dessins pour son propre usage tant que je suis cité comme étant l'auteur.
- Et ce contrat a-t-il été rompu par le passé ?
- Eh bien, non. Mais je n'ai jamais donné mon accord pour que mon travail serve à créer une IA !
- J'imagine que rien de tel n'est mentionné dans vos contrats, donc ce n'est a priori pas un problème. De plus, ce qui est produit par cette... IA, ce sont des images inédites, n'est-ce pas ?
- Oui, techniquement.
- Techniquement. Mais vous n'êtes donc pas en possession de ces images exactes, c'est bien ça ?
- Ça n'empêche que ce machin est en train de copier mon style !
- Écoutez, monsieur, je suis vraiment désolé pour ce qui vous arrive, mais il n'est pas possible de protéger un « style ». Comment feriez-vous pour simplement définir ce qu'est un style, d'un point de vue du droit d'auteur ?

Il a pas tort.

- Parce qu'en définitive, il enchaîne avant que je puisse protester, ce concept de style n'a aucune valeur légale. À ma connaissance, il n'y a pas de brevet, de marque déposée, rien du tout, qui peut protéger un style. Ce qui peut être protégé, ce sont par exemple : un nom, un personnage, une voiture, un logo, quelque chose de concret. Quelque chose qui se rapprocherait de cette liste aurait plus de poids.
- Eh bien... les contours et les ombres ont une forme plutôt spécifique mais...
- J'ai bien peur que ça soit insuffisant. Nous n'allons pas être en mesure de mener un procès avec si peu.
- Mais il doit forcément y avoir quelque chose à faire !
- En l'état actuel des choses, j'ai bien peur que non. Il y a un vide juridique autour de ces problèmes pour le moment. Je peux simplement vous conseiller d'éviter que vos illustrations soient récupérées par n'importe qui.

Mes épaules s'affaissent. Ma gorge se serre. Je fais de mon mieux pour retenir mes larmes.

- Merci quand même pour votre aide, j'arrive à dire sans que ma voix ne craque.

Je raccroche brutalement et lance le téléphone sur mon lit.

Dans les jours qui ont suivi, j'ai essayé trois autres avocats, seulement pour recevoir les mêmes réponses et les mêmes arguments. C'est comme si je parlais à un mur. Un grand et solide mur de brique qui ne veut rien entendre, qui ne veut pas avoir à faire à l'injustice dont je suis l'évidente victime. Tout se passe comme si les institutions avaient identifié le problème, mais se gardaient bien d'en trouver la solution. J'étais seul, et je reste seul. Pas de travail, pas d'argent, et même l'art que j'utilisais pour me définir pas plus tard que le mois dernier ne m'appartient plus.

Alors voilà, il n'y a rien à faire. Seulement quelques personnes qui me soutiennent sur internet, au milieu d'une écrasante majorité qui n'en a rien à foutre. SpuriousDrumming n'en a rien à foutre. Ses vidéos continueront d'être publiées, d'avoir des vues, des likes, la gloire, l'argent, et tout le monde sera satisfait.

Personne n'est capable de m'aider. Personne ne veut, personne ne peut, et probablement que personne n'essaiera. Je suis seul. Je suis perdu.

4 novembre 2022

Sueur froide. Odeur de draps humides. Quelques rayons de soleil filtrant à travers les rideaux IKEA. On est bien samedi, aujourd'hui ? Peut-être. Les jours passent et se ressemblent. Je soupire. « *J'ai besoin d'une bière.* » Je me parle à moi-même de plus en plus souvent, d'une voix que je reconnais à peine. Enfin bref.

Quelques jours ont passé sans que j'y prête attention. Je n'ai pas reçu un centime depuis la dernière vidéo sur les voitures et les signes astrologiques. Je ne peux pas m'empêcher de rire à l'ironie de la situation. J'ai commencé à dessiner au collège avec des Ford GT sur le dos de mes cahiers, exactement ce que j'ai dessiné pour ma dernière vidéo. Et je dis bien dernière parce que l'histoire est bel est bien finie désormais.

Au fond du trou, avec encore la trace du pied qui m'y a poussé sur le derrière, j'ai finalement pris la peine de me poser les questions auxquelles j'évitais de songer ces derniers mois. Que suis-je ? Qu'est ce qui me définit ? Mon art, j'imagine. Et le fait qu'il est différent du vôtre. Je parle parfois de mes motifs, quand l'alcool a suffisamment d'emprise sur mes pensées. Et alors, j'assimile mon identité et mon style. « Illustration par Yann ». Pendant deux ans, j'ai vu ce petit texte défiler à la fin d'innombrables vidéos, vues et commentées par tout un tas de gens. Et à chaque fois, je suis devenu un peu plus sûr de moi. Tout comme Ned Flan-

ders, plus je répétais les mêmes choses, plus je devenais égal à moi-même. Et tout cela, je l'ai perdu.

Plus rien n'a de sens. Le Yann Flanders-isé existait seulement pour que tous ces gens ne remarquent même pas que j'ai été remplacé par un programme informatique. « À L'AIDE ! J'AI ÉTÉ REMPLACÉ PAR UN ORDINATEUR », j'ironise de vive voix, jubilant. Une justice trop justement poétique, puisqu'on m'a sans doute traité comme un ordinateur. Pendant deux ans, j'ai été poussé à bout, contraint de dessiner ci, ajuster ça, prendre en compte toutes les petites remarques d'internautes arbitraires et surtout celles de SpuriousDrumming. Comme un bouffon, j'ai aliéné mon art dans un symbolisme idiot comprenant suffisamment de contraste et de détails qu'un moineau sans cervelle ne chercherait même pas à s'en enfuir. J'ai sauté quand ils m'ont dit de sauter. Rapidement, plus vite, dès ce soir. Utilise ton imagination pour créer quelque chose d'inédit, mais surtout, fais-le en moins de trois heures, et avec beaucoup de couleurs. Un jour, les gens se lasseront du bouffon, et je les comprendrai. Mais c'est pas encore le cas.

Les gens adorent le bouffon. De plus en plus d'internautes se ruent sur sa chaîne. Son compteur de vues et la fréquence de ses publications sont plus hauts que jamais. Seulement, ils ont mis une marionnette dans la peau du bouffon et maintenant, ils peuvent le faire danser comme ils le souhaitent, aussi longtemps qu'ils le désirent. Depuis hier soir, la marionnette n'est même plus contrôlée par SpuriousDrumming. Dans un élan de générosité, il a publié l'IA en ligne, pour que tout le monde puisse l'utiliser. Le message qui accompagnait le lien de téléchargement ressemblait aux gazouillis d'un enfant courant au milieu d'un magasin Lego, à bout de souffle et les yeux grands ouverts. Je crois que je comprends, au moins en partie. Le même sentiment qu'un ouvrier ressentirait face au bras robotique flambant-neuf qu'on aurait installé à son poste de travail. J'ai beau dire ce que je veux, ce truc est quand même vachement classe.

Mais est-ce que c'est de l'art ? Comme le disait Matt, c'est juste des additions et des multiplications, répétées des centaines de milliards de fois. Mais est-ce que ça empêche le résultat d'être de l'art ? En tous cas, ça y ressemble, que ce soit moi ou la machine qui l'ait produit. Peut-être que c'est tout ce qu'il y a. Peut-être que la créativité n'existe pas. Ou peut-être, peut-être, que j'ai abandonné la mienne il y a bien longtemps. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai dessiné quelque chose sans qu'on ne m'ait demandé à quoi ça devrait ressembler. Les instructions étaient plus longues, et il y avait de l'argent à la clé, mais autant appeler un chat, un chat : c'était du contenu. Je suis un créateur de contenu. Je ne regarde pas de vidéos sur internet. Je consomme un contenu. Je n'écoute pas de podcasts, je remplis

mes oreilles de contenu. Nous le faisons tous. Des flots amorphes d'arguments et de faits mis en avant sans autre raison d'être que de se propager au maximum de personnes. Dans ce cas, on ne peut pas vraiment dire que j'ai perdu mon art. Seulement mon gagne-pain.

4 mai 2023

Quand je me suis réveillé ce matin, le soleil était déjà haut dans un ciel bleu clair. L'hiver est définitivement derrière nous, et avec lui les histoires qui s'y sont déroulées. Il m'est difficile de croire que six mois se sont écoulés. Tout cela est derrière moi, et c'est pour le mieux.

En février, j'ai trouvé un petit boulot au supermarché du coin. Ça n'est clairement pas le plus épanouissant, mais bon, au moins j'ai de quoi manger et garder mon appartement. Et plus important encore, je suis désormais loin de tout ce bordel.

Aujourd'hui, j'ai un rendez-vous. C'est une fille que j'ai rencontrée il y a deux semaines. Je lui ai proposé de se balader dans le parc, respirer un peu d'air frais, et apprendre un peu à se connaître. Rien de bien original. Je suis arrivé en avance, plus d'une heure en avance. Peut-être parce que je voulais commencer par être seul, m'imprégner de l'atmosphère du lieu avant de la partager avec quelqu'un. J'ai apporté un carnet avec moi, probablement pour rien. Je n'ai rien dessiné depuis.

Je me promène sous les arbres en fleurs, puis m'assois sur un banc pour admirer le paysage. Cette vue en particulier sur ma gauche, avec la mare pleine de canards et un vieil homme les nourrissant depuis l'ombre d'un chêne, attire mon attention. Elle m'inspire. Je sors mon carnet de mon sac à dos, et un crayon. Je commence à gribouiller. Au début, je n'ai pas vraiment d'intention : c'est surtout pour le plaisir de sentir la mine glisser sur le papier. Des formes apparaissent. Un coureur ici, une fleur là. Je crois que je m'amuse bien.

« Salut », j'entends par-dessus mon épaule.

Alors que je lève les yeux, je reconnais Anne qui se tient juste à côté de moi. J'avais complètement perdu le sens du temps, presque oublié qu'elle était supposée me rejoindre.

– Désolée, je suis un peu en retard. J'espère que tu n'as pas attendu trop longtemps, elle s'excuse.

– Non, tout va bien. J'étais juste en train de...

- ... *Dessiner ?*
- *Ouais. Je suppose.*

Elle jette un œil à la page ouverte de mon carnet, examine les croquis d'arbres, fleurs et passants. Je me sens étrangement vulnérable, presque nu.

- *C'est joli, elle finit par dire avec un grand sourire. J'aime bien.*
- *Merci.*

LA SCIENCE OUBLIÉE



Diego Vega
William Soto
Nicolas Leutwyler

“ - Es-tu en train de dire qu’AUGURIO ne fonctionne pas ?
- Pas du tout ! C’est le pilier de notre société.
Mais il est peut-être mal calibré.
Y’a-t-il un moyen de vérifier les données ?
Tu connais mieux que moi le fonctionnement du système,
j’utilise seulement les données qu’il génère.”

Acte I

Le soleil se couchait, et il faisait doux. Alex, une post-doctorante du prestigieux laboratoire X, pensait qu'il n'y avait pas de meilleur moment pour célébrer cette grande étape de sa carrière.

Contribuer à l'amélioration conséquente d'un traitement contre le cancer attaquant davantage de cellules malignes n'est pas quelque chose qui arrive tous les jours. Qui plus est, être publiée dans la revue « Les meilleurs résultats en médecine » était un de ses rêves caressés depuis les débuts de sa carrière scientifique.

« Qu'est-ce que Diego va en penser quand je lui dirai ? » pensa Alex.

« Ça fait un moment que je ne lui ai pas parlé », se dit-elle avec regret. Ces dernières années, Alex avait travaillé sans relâche à cause des nombreux articles qu'elle avait dû soumettre pour justifier son post-doc.

« Ohé, tu es encore dans la lune ? » l'interrompit Elisa dans ses pensées. C'est une de ses meilleures amies, elle l'a rencontrée pendant une excursion en deuxième année de thèse.

« Pas du tout. J'étais juste en train de réfléchir comment faire pour que nos situations s'améliorent après aujourd'hui, » dit-elle pendant qu'elle notait « appeler Diego pour lui annoncer la bonne nouvelle » sur un papier.

« Oh, ce n'est pas ma priorité du jour », répondit Elisa l'air soucieuse. « En quatre mois, il faut que je présente encore onze articles pour pouvoir soutenir ma thèse correctement. »

Alex est déjà passée par cette étape, et ne pensait pas que ce soit tant de travail que cela, mais elle lui adressa un regard compréhensif et une tape amicale dans le dos pour lui exprimer son empathie.

La fête battait son plein, Elisa et Alex buvaient et s'amusaient en se racontant des souvenirs d'enfance. À un moment, Alex perçut du coin de l'œil la présence de Cristian, le directeur de laboratoire. Il était assis dans un fauteuil et tapait sur son ordinateur, imperméable à ce qui se passait autour de lui.

« C'est Cristian tout craché », pensa Alex lorsqu'elle dit à Elisa : « Arrachons Cris un peu de son travail, il n'arrête jamais cet homme-là... »

De ce qu'Alex avait pu observer de son directeur de laboratoire, le travail était pour lui toute sa vie, bien plus que pour elle.

« Tu n'as pas le cœur à la fête donc, Cristian ? » demanda Elisa en s'asseyant à côté de lui, sachant déjà à quoi s'attendre.

« On a cet article en médecine sur le doublement de l'espérance de vie à présenter demain, tu as oublié ? », lança Cristian, éludant la question, et sans quitter son écran des yeux.

« Il n'y a pas le feu, on a encore demain matin pour faire ça. Là, c'est le moment de faire la fête. Pas vrai, Elizabeth ? », plaisanta Alex. En réalité, elle n'avait aucune intention de laisser un rabat-joie comme Cristian lui gâcher une telle journée.

Elisa lui lança un regard inquiet, mais répondit quand même : « Tout à fait. Allez, on n'en est pas à quelques minutes près ! »

Cristian émit un grognement inintelligible et agacé, les yeux rivés sur son ordinateur, et quitta la pièce.

Alex savait que ce n'était pas bon signe, mais pour lors il valait mieux en rester là.

« Je vais aux toilettes, Elisa, je reviens », s'excusa Alex pour avoir un moment pour appeler son meilleur ami.

« Enfin quelqu'un qui va me féliciter pour ce succès qui m'a tant coûté », pensa-t-elle en composant le numéro de Diego.

« Ça ne répond pas. Ce n'est pas normal. A-t-il changé de numéro ? » s'inquiéta-t-elle.

« Je devrais l'appeler à son travail, il a peut-être éteint son téléphone », pensa-t-elle, hésitant à rappeler de peur de le déranger.

Après quelques minutes de réflexion, elle se décida, se disant qu'elle avait vraiment envie de lui parler et qu'il serait sans doute content qu'elle l'appelle.

« Bonjour, ici *La bibliothèque des ouvrages oubliés*, que puis-je faire pour vous ? », annonça une petite voix au bout du fil.

« Euh, oui. J'aimerais parler à Diego - Diego Vásquez. Dites-lui que

c'est de la part d'Alex. »

« Diego Vásquez ? Mais c'est une plaisanterie ! » rétorqua la voix au bout du fil, avec une irritation totalement inattendue pour Alex.

« Une plaisanterie ? Je ne comprends pas. Pourquoi serait-ce une plaisanterie ? » demanda Alex, s'efforçant de rester aussi aimable que possible.

« Diego est décédé il y a 3 mois. Un cancer, contre lequel il se battait depuis bien longtemps et qui l'a emporté. »

« Quoi ? Non, c'est impossible ! Ils ne lui ont pas donné le traitement ? » répliqua Alex, perdant toute contenance.

« Bon d'accord..., C'est donc bien une blague. Bonne journée, madame Alex ! Et merci de ne plus jamais rappeler ! », fulmina l'étrange voix en racrochant.

Ce qu'elle venait d'entendre ne pouvait pas être vrai, c'est impossible que quelqu'un meure d'un cancer dans une société aussi avancée que celle dans laquelle on vit. Cela ne pouvait pas être vrai. Rien de sensé ne lui venait à l'esprit. La seule chose qu'elle sentit, ce fut ses larmes, chaudes, qui coulaient sur ses joues.

Acte II

« Le traitement contre le cancer a été découvert il y a cinquante ans. Encore hier nous célébrions une amélioration majeure de son efficacité. » On entendait la voix d'Alex de loin, venant du bureau du directeur. « Mais comment est-ce possible que quelque chose comme ça puisse se produire ? »

De ses yeux fatigués, le directeur ne savait plus où regarder, et des gouttes de sueur perlaient sur ses tempes ridées.

« Je suis désolé Alex. Ce n'est jamais facile de perdre un proche. Mais tu sais bien qu'il n'y a pas de remède qui soit parfait. » Cristian baissa son regard et le ton de sa voix. « Mais nous ne pouvons pas arrêter nos recherches parce que ton ami n'a pas eu de chance ».

« Tu es en train de me demander de rentrer gentiment dans mon bureau et de continuer d'améliorer encore un traitement qui risque de ne pas

marcher ? »

« Je ne te demande pas de retourner travailler, Alex. Tu peux prendre ta journée si tu veux. » La voix de Cristian n'était plus qu'un murmure. « Mais il ne faut pas qu'un cas exceptionnel t'arrête dans tes recherches. Le laboratoire dépend de la vitesse à laquelle nous on publie. »

À 50 ans, Cristian n'était pas quelqu'un de particulièrement autoritaire, mais son poste, ces nombreuses années d'expérience et le fait qu'il soit le descendant direct du pionnier de la révolution des données synthétiques lui conférait évidemment une certaine autorité. Alex avait compris depuis bien longtemps qu'il ne fallait pas chercher à discuter quand il n'en avait pas envie.

« Je comprends », dit-elle en essayant de se calmer. « Je n'ai pas besoin de me reposer. Je retourne dans mon bureau ».

Alex s'effondra sur sa chaise et poussa un long soupir. Quelques larmes roulaient doucement sur ses joues. Non seulement elle avait perdu l'un de ses amis les plus proches, l'un des rares avec qui elle avait gardé le contact depuis le début de son doctorat, mais ses recherches lui semblaient soudainement totalement inutiles. Quel intérêt de faire un post-doctorat dans les thérapies du cancer si on ne guérit pas les gens ?

« Ça va Alex ? » demanda Elisa qu'elle n'avait pas vue entrer dans le bureau.

« Diego est mort du cancer. » Sa voix se brisa et ses larmes coulèrent sans retenue. « Diego est mort du cancer et je n'ai rien pu faire. »

Elisa s'approcha d'Alex et lui prit les mains sans dire un mot jusqu'à ce que son amie s'arrête de pleurer.

« On a dû rater quelque chose dans nos recherches si le traitement ne fonctionne pas, mais Cristian ne veut rien entendre. » Alex regarda Elisa dans les yeux tout en essuyant ses larmes. « J'ai besoin de ton aide pour aller voir ça de plus près. »

« Je ne vois pas comment je peux t'aider », déclara la jeune doctorante, « mais je vais faire de mon mieux. »

« Cristian a dit que Diego n'a tout simplement pas eu de chance, que sa mort était juste un cas isolé. Est-ce que tu penses qu'on peut vérifier si le

traitement actuel est vraiment efficace ? » Sa détermination transparaissait dans ses yeux.

« Bien sûr, on peut demander à AUGURIO. »

Elisa se dirigea vers l'ordinateur et entra quelques commandes dans le terminal du laboratoire. Le système de génération de données traita la requête et, après quelques secondes, la réponse s'afficha à l'écran : « Le traitement actuel contre le cancer est efficace à 99,999 % ».

Les deux chercheuses fixèrent l'écran en silence pendant un long moment. Elisa entra une nouvelle requête dans le système avant qu'Alex ne puisse dire quelque chose. Peu de temps après, la réponse générée par le système s'afficha :

« Une personne meurt du cancer tous les 10 ans dans le monde. »

« La probabilité ne peut pas être si basse », conclut Alex, exaspérée. « Je refuse de croire ça. »

« Es-tu en train de dire qu'AUGURIO ne fonctionne pas ? »

« Non, pas du tout ! C'est le pilier de notre société. Mais il est peut-être mal calibré. Y'a-t-il un moyen de vérifier les données ? Tu connais mieux que moi le fonctionnement du système, j'utilise seulement les données qu'il génère. »

« Vérifier les données ? Que veux-tu dire ? »

« Je ne sais pas. Comment sait-on si les données sont correctes ? »

« Je n'y ai jamais pensé. AUGURIO a toujours eu raison. »

« On peut peut-être aller interroger les hôpitaux. C'est comme ça qu'ils faisaient avant AUGURIO, non ? » hasarda Alex, des doutes dans la voix.

« On peut toujours essayer ». Elisa entra une commande dans le terminal et l'ordinateur appela l'hôpital le plus proche.

Après de longues minutes où leur appel fut transféré d'un service à l'autre puis soumis à un processus de vérification compliqué, les deux chercheuses purent enfin parler à un médecin qui leur vint en aide. À la nouvelle que trois personnes mouraient par jour rien que dans l'hôpital régional, elles furent assaillies par un sentiment d'échec. Elles appelèrent d'autres hôpi-

taux tout le reste de la journée et corroborèrent ces données, et à chaque fois, ce qu'on leur disait allait dans le même sens que le premier médecin. Lorsqu'elles en eurent terminé avec tous les hôpitaux de la région, elles constatèrent que près d'une centaine de personnes mouraient chaque jour.

La prochaine étape fut bien évidemment d'appeler Cristian, afin de comprendre pourquoi la réalité et les données traitées dans le laboratoire ne concordaient pas.

« Allo ? Cristian ? » commença Alex avec émotion.

« Oui. Comment vas-tu, Alex ? » répondit le directeur.

« Pas très bien, j'aimerais que tu m'éclaires sur un point à propos de nos recherches. Sommes-nous en train d'améliorer un traitement qui n'est pas utilisé ? Existe-t-il au moins ? » poursuivit Alex.

« De quoi parles-tu ? La production de traitements, ce n'est pas notre domaine de recherche. »

« Je le sais bien, mais qu'en est-il des gens qui s'en chargent ? » renchérit Alex.

« Ce sont d'autres laboratoires qui s'en occupent, » répliqua-t-il sans changer le ton de sa voix.

« Mais, Cristian, qu'est-ce qui arriverait si tout le monde pensait ça ? Si en fait personne ne s'en charge ? »

« Je ne pense pas que ce soit possible, il y a beaucoup de scientifiques. Ce n'est pas parce que ce n'est pas notre domaine que personne ne s'en occupe. »

« Mais j'ai vraiment peur que le traitement ne soit pas utilisé et je sens que j'ai assez de connaissances pour m'en occuper... J'aimerais commencer à faire des recherches là-dessus, » suggéra Alex timidement.

« Mais, Alex, nous travaillons sur d'autres choses dans notre laboratoire. » Cristian se tut un moment pour réfléchir à une solution qui satisfasse Alex. « Je ne te conseille pas de poursuivre en ce sens. Je n'ai pas de quoi argumenter en faveur d'un poste permanent pour toi dans le laboratoire devant la direction si tu décides de t'engager là-dedans. »

« Je ne comprends pas, est-ce vraiment nécessaire ? »

« Je peux t'assurer que ce sera très compliqué de te garder dans mon équipe, réfléchis-y, s'il te plaît. »

« Entendu, merci pour ta franchise ». Alex raccrocha et prit une seconde pour digérer les implications de cet entretien.

Acte III

Après cette conversation, Alex se laissa aller à toutes sortes de digressions en compagnie de son amie Elisa sur le chemin jusqu'à son taxi.

À un moment, elles s'arrêtent de marcher et il leur vient ce constat : « il y a un problème dans le système, qui avait une motivation de départ bien en phase avec la science en soi, mais il a perdu son objectif humanitaire il y a de nombreuses années pour focaliser maintenant sur la production d'améliorations conceptuelles, écartant petit à petit la dimension humaine. » Elles en étaient à admettre toutes deux que c'était une vérité dure à entendre, mais se voiler la face et continuer de soigner des maladies seulement sur le papier n'était pas la solution. Dans l'immédiat, elles devaient s'attendre à perdre leur travail au Laboratoire X. Toute comme une partie de leur crédibilité parce qu'elles se coupaient de leur axe de recherche habituel et allaient probablement ramer à contrecourant, sachant fort bien que depuis des dizaines d'années la tendance était aux publications théoriques.

« Je pense que cette décision va coûter cher, mais je suis déjà décidée... Je vais commencer à refaire de la science oubliée », conclut Alex.

« De la science oubliée ? » s'exclama Elisa, interloquée.

« Oui ! De la science où les avancées s'appliquent aux problèmes quotidiens des humains, et de la science faite par et pour des êtres humains. » La voix d'Alex était de plus en plus empreinte d'émotion et d'éloquence à mesure qu'elle répondait : « Si nous sommes censées être expertes en thérapies contre le cancer, nous devons aboutir à des vrais progrès, qui finissent bien par soigner ! Et si ce n'est pas moi, eh bien je serais ravie de savoir que j'ai contribué au processus qui a mené toute cette science théorique mise sous cloche dans des revues scientifiques prestigieuses à être utilisée pour concevoir un produit qui va aider des gens comme Diego ou d'autres qui en ont besoin. »

« Ce n'est pas notre rôle, non ? » répondit Elisa hésitante. « Je sens cela comme un devoir, mais je suis sûre que quelqu'un d'autre le fera. Est-ce que je dois perdre mon job pour autant ? »

« En tout cas, quelque chose doit changer, c'est tout ce que je peux dire. », énonça Alex calmement, son ton de voix passant de la passion à plus modéré, marque de son soulagement d'avoir su formuler ce qu'elle venait de décider. « N'oublie pas que c'est ma décision, si toi tu veux continuer comme ça, je comprendrai et ne te jugerai jamais pour ça. »

« Je m'en voudrais de ne pas terminer mon doctorat. » Elisa s'interrompit, reprit sa respiration. « Mais je ressens la même chose que toi, je ne peux pas continuer à porter un processus que je ne sens pas, je veux aller dans la même voie que toi, mais d'abord je veux terminer ce que j'ai commencé. »

« Je comprends totalement, ce sera compliqué au début, mais sois sûre qu'un poste te sera ouvert quand tu seras prête à me rejoindre, » hasarda Alex sans cacher le caractère illusoire de ce qu'elle avançait.

« Alors, c'est bien, » conclut Elisa avant d'arriver à destination, de prendre congé de son amie et de descendre du taxi.

Trois ans ont passé...

Le soleil se couche sur un jour nouveau pour Alex et Elisa. Elles ouvrent une bouteille de champagne dans leur bureau. Il est nettement plus exigu que celui qu'elles avaient. Un détail qui n'affecte par leur motivation dans leurs recherches. Les deux amies ont écrit un article, et elles savent bien qu'il apporte quelque chose sur le plan scientifique, mais quant à savoir s'il aura un impact dans la communauté scientifique, rien n'est moins sûr...

« Tu t'imagines ? On y est arrivées, » songe Alex, son verre à la main pendant qu'Elisa est en train de se servir.

« Je suis trop contente, » s'exclame Elisa, souriante. « C'est une petite contribution à la médecine, mais nous sommes sur la bonne voie. »

« Je suis sûre que les médecins seront très intéressés par le sujet, mais tu sais quel est le vrai obstacle... ? » Alex sourit prenant un ton entendu.

« Il faudra bien que les chercheurs nous écoutent, nous allons inonder l'université de notre article, et quelqu'un finira peut-être par comprendre le

problème, ou saisira l'importance de notre contribution », répond son amie.

« Et nous avons un jeu de données bien réelles ! Ils vont en être scotchés », jubile Alex.

Le lendemain, elles se rendent toutes deux à l'université avec des copies de leur article en grand nombre. Contrairement à leurs publications précédentes, celle-ci leur a pris presque deux ans à rédiger et leur travail les a amenées à réaliser de nombreuses expérimentations qui les ont aidées à générer de vraies données. Elles commencent par placarder des exemplaires sur tous les tableaux d'affichage de l'Université nationale des sciences médicales puis en distribuent aux étudiants sur le campus. Certaines personnes fixent d'un œil sceptique ces chercheuses qui leur glissent contre toute attente un document de cette nature entre les mains. Un groupe d'étudiants de dernière année en Ingénierie de la guérison vient à leur rencontre et se met à débattre avec Alex et Elisa.

« Votre article a l'air intéressant, mais... pourquoi vous ne le publiez pas dans une revue scientifique au lieu d'être ici et de faire quelque chose qui ne sert à rien ? » demande l'un d'eux.

« Ça n'intéresse pas les grandes revues de publier notre article, nous voulons que la communauté sache que ce travail a été réalisé et nous voulons commencer par vous, vous qui êtes l'avenir de notre domaine de recherche, » répond Elisa avec ferveur.

« Mais si vos résultats sont concluants, c'est suffisant pour mériter la publication de l'article, non ? » continua l'étudiant.

« Le problème, c'est que nos données sont de vraies données, nous n'avons à aucun moment utilisé le système AUGURIO, » avance Alex en souriant, guettant une réaction de leur part.

Un autre laisse furtivement échapper un ricanement, se ressaisit et lance : « Je comprends alors pourquoi aucune revue ne veut de votre article ! », s'exclame-t-il en s'efforçant de paraître correct, mais non sans afficher une pointe de sarcasme.

Alex réplique : « C'est notre contribution à la science, nous avons fait en sorte de prouver qu'un des éventuels traitements contre le cancer de la littérature n'est compatible avec aucun patient de l'hôpital local atteint par la maladie, » explique-t-elle, dans l'espoir de provoquer la curiosité des étudiants.

Il s'ensuit l'inévitable discours dans lequel se lancent Alex et Elisa envers les avantages à faire des recherches avec des financements et rapidement par rapport à une collecte d'apports théoriques, sans financement, travaux d'expérimentation à l'appui. Pour finir, le groupe se sépare avec des questions restant sans réponse, mais peut-être avec les prémices d'une renaissance de ces idéaux dans le futur.

À la fin de la journée, Alex remarque un étudiant qui se dirige vers elle et son amie d'un pas décidé. Avant que la conversation s'engage, elle le revoit parmi le groupe d'étudiants avec lequel elle avait discuté dans la journée.

« Bonjour ! Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi, mais ce matin j'étais avec des amis qui vous ont parlé... », commence-t-il.

« Bien sûr que nous nous rappelons de toi ! La journée a été longue mais nous nous réjouissons de parler de notre article avec des personnes qui viennent vers nous, ne serait-ce que par curiosité. », lui répond Alex, heureuse de sentir que l'étudiant est intéressé.

« J'aimerais savoir si vous pouviez bien me présenter votre article, il y a certaines choses que je ne comprends pas et certains éléments me laissent perplexe... Les taux de mortalité par cancer que vous présentez ici sont-ils justes ? » demande l'étudiant avec un rien d'inquiétude et de scepticisme dans la voix.

« Oui, si tu veux qu'on en parle tous les trois autour d'un café, on sera ravies d'éclaircir tes doutes... »

LE FIASCO DE THESEUS



Athénaïs Vaginay
Aya Yaacoub
Philippe Flores
Aman Sinha

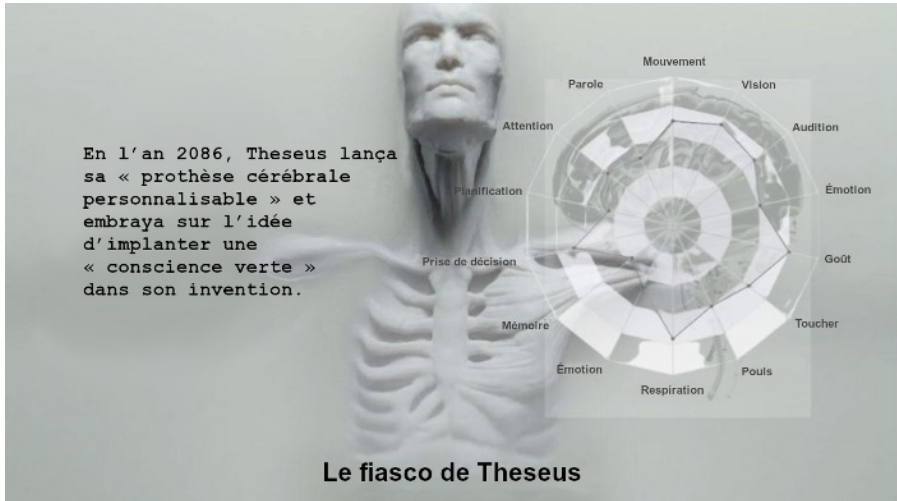


*Il est persuadé que mes prothèses pourraient
faire bouger les choses et protéger la planète
en « forçant » les gens à agir de manière plus responsable.*



Remerciements

Nous souhaitons remercier toutes les personnes ayant participé à ce cours. Nous remercions en particulier les organisateurs, Aurore Coince, Karën Fort, Maxime Amblard, Marc Anderson et Mathieu d'Aquin, les intervenantes invitées, Sarah Carter, Diane Ranville et Ilaria Tiddi, ainsi que tous les autres participants.



Acte I – Theseus, 2086

Je suis ravi de la soirée que j'ai passée ce soir. Un dîner dans mon grill préféré avec Prasinus, mon ami d'enfance... Ça faisait trois ans que j'attendais ça ! Nous nous voyons en général une fois par an, mais cela fait deux fois de suite que nous annulons notre rendez-vous annuel à cause du travail. C'est dommage, nous avions tellement de choses à nous raconter...

Pour ma part, j'avais hâte de lui parler de tous mes projets florissants. Prasinus avait évidemment eu vent de l'existence de mon entreprise. Qui n'avait pas entendu parler de nos percées sur le marché des prothèses intelligentes et notre cerveau artificiel révolutionnaire ? Nous avons tant de choses à échanger sur le processus de création et les caractéristiques de cette prothèse. C'est vraiment l'invention dont je suis le plus fier ! Un super-cerveau capable d'effectuer d'innombrables tâches, qui aurait pu imaginer ça ? N'importe qui peut devenir artiste et scientifique, apprendre autant de langues que souhaité, choisir d'être plus sportif ou d'avoir un côté geek : c'est un vrai chef d'œuvre ! C'était aussi l'occasion d'épater Prasinus en lui annonçant que j'avais fait remplacer mon cerveau par une de ces prothèses. J'étais curieux de connaître sa réaction, et cela l'a en effet beaucoup impressionné.

En plus de ça, j'étais particulièrement impatient d'avoir des nouvelles de Prasinus, surtout par rapport à la crise du climat, qui n'a jamais été aussi catastrophique. Mon cher ami est détaillant de graines et a toujours été sensibilisé à l'écologie. Cela m'a surpris de voir à quel point Prasinus avait vieilli. J'ai supposé que c'était à cause du stress lié à la situation écologique, et il a confirmé mon hypothèse.

Le meilleur moment de la soirée est sûrement lorsque Prasinus a tenté de me convaincre de développer une pensée « verte ». Il est persuadé que mes prothèses pourraient faire bouger les choses et protéger la planète en « forçant » les gens à agir de manière plus responsable. Quel utopiste, ce Prasinus. C'est une chose que j'apprécie chez lui. J'attends notre prochain dîner avec impatience.

Acte II – Mylène, 2089

Je me suis étonnamment bien amusée en suivant un tutoriel pour fabriquer du compost. Qui aurait cru ça de moi, simple bouchère habituée à conduire des grosses voitures et qui ne supporte pas ces activités de bobo-hipster... Je suis contente d'habiter à Kokeilu, où tous les habitants ont été invités à participer à la dernière expérience de la société Theseus : le projet NewEarth. Il a débuté il y a quelques mois en réponse au terrible réchauffement climatique auquel la Terre fait face. L'objectif du projet est d'implémenter une forme de conscience écologique et des gestes verts simples. Tout le monde en parle ! Ce n'est pas la première fois que nous sommes sélectionnés pour tester leurs prothèses. De temps à autre, le grand patron vient à Kokeilu (en personne !) pour nous proposer un accès à des mises à jour cérébrales et d'autres gadgets anatomiques artificiels, et ce gratuitement ! Nous avons déjà eu l'occasion d'apprendre plusieurs langues et à lacer nos chaussures avec le nœud le plus efficace que la science ait pu inventer (serré mais facile à enlever). Nous sommes également très doués en bras de fer grâce à l'une des dernières mises à jour sur nos bras...

Acte III – Theseus, 2094

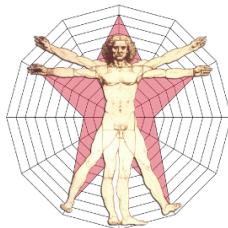
Cela fait cinq ans qu'a commencé l'expérience NewEarth chez les habitants de Kokeilu, et c'est une réussite. Tous les villageois se sont de plus en plus sensibilisés à la cause écologique, et ils ne l'ont jamais autant été qu'aujourd'hui. Ils ont commencé à pratiquer des gestes simples comme faire du compost, puis ils se sont lancés dans la permaculture et ont modifié leurs habitudes de consommation. Je ne pensais pas qu'un vrai changement démocratique des mentalités pouvait nous sauver de la crise climatique. L'écologisme forcé est la meilleure façon d'agir. Cette innovation œuvre sans aucun doute pour le bien de tous. Je suis enfin prêt à la mettre en place chez toutes les personnes dotées d'un cerveau artificiel de la société Theseus, moi y compris.

Acte IV – Mylène, 2094

Je commence à paniquer maintenant que je me rends compte à quel point mon travail est horrible. Il y a des animaux morts partout, c'est tout ce que j'arrive à voir dans cette boucherie... Comment pourrais-je être heureuse avec ce travail ? J'ai de vagues souvenirs de quand j'étais petite et que je disais que je voulais devenir bouchère, comme mes parents. Pourquoi ? Avais-je même déjà été heureuse avec ce travail ? Je l'avais certainement été, et ce pendant longtemps. Alors pourquoi est-ce que je déteste ça maintenant ? Serait-ce à cause de cette stupide mise à jour verte qui m'a été installée il y a quelques années ? Je ne serais pas la première à dire avoir des idées noires. Mon voisin m'a confié que son fils était atteint d'éco-anxiété sévère. Il a même dû être hospitalisé récemment. Mais revenons-en au fait. La raison pour laquelle je hais mon travail est simple. Je vends de la viande alors que je sais qu'en manger n'est ni éthique, ni bon pour la planète. Et tout le village sait ça. Peut-être même que tout le monde le sait, en fait. Avec le réchauffement climatique qui s'intensifie, ce système est devenu insoutenable. Bon, il faudrait vraiment que je change de travail. Mais pour faire quoi d'autre ? Ouvrir encore une autre boutique de tissu éthique ? Plus personne n'achète de tissu neuf de nos jours...

Acte V – Prasinós, 2105

Je pense avoir commis une grave erreur. La terrifiante nouvelle du suicide collectif des villageois de Kokeilu m'est récemment parvenue. Il serait la conséquence de toutes les pensées mortifères qui les hantaient ces derniers temps, à se demander quelle place ils avaient dans ce monde. Je suis persuadé que c'est le résultat de la mise à jour verte du projet NewEarth. J'ai prié Theseus que l'on se voie d'urgence, mais je crains qu'il n'ait perdu la tête puisqu'il ne démord plus lui-même de cette idée de « cerveau vert ». Il était complètement indifférent face à la mort de tous ces villageois et refusait de mettre fin au programme de conscience. Pire encore, il croit dur comme fer que cette tragédie encourage la création d'une société durable. Cette idée d'introduire une conscience écologique venait de moi. Je pensais que cela changerait le monde, maintenant j'ai peur de perdre tous ceux que j'aime. Cette idée, je la regrette amèrement...



La formation doctorale « Éthique dans les sciences informatiques : écrivez votre dystopie » a eu lieu les 3 et 4 novembre 2022 au Château du Montet (site de l'Université de Lorraine), de Villers-lès-Nancy.

Elle a été financée par le Loria, le projet IMPACT Lorraine Université d'Excellence OLKi et l'École doctorale IAEM.

Nous tenons à remercier nos partenaires pour l'édition de ce recueil : le CNRS, Inria, l'Université de Lorraine, Science avec et pour la société (SAPS), les Bibliothèques Universitaires de l'Université de Lorraine, ainsi que le département 4 « Traitement automatique des langues et des connaissances » du Loria, l'INIST et les étudiantes et étudiants du Master 2 Technologies de la traduction de l'Université de Lorraine, sous la direction de Vasilica Le Floch, laboratoire IDEA.

Les six nouvelles et leurs traductions ont été écrites sous la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - "Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International".



L'équipe organisatrice



IAEM



Achévé d'imprimer en janvier 2024 par l'Université de Lorraine.

Illustration de couverture : Philippe Tytgat.

Conception : Service communication du Loria, décembre 2023.

Photographies : Service communication du Loria ; Nicolas Dohr.

Pictogrammes : Freepik, Icon-mas, Smashicons, Futuer pour Flaticon.

Achévé d'imprimer en janvier 2024 par l'Université de Lorraine.

ISBN : 978-2-9591975-0-5

Dépôt légal : février 2024.

Loria - UMR 7503
Campus scientifique
54506 Vandœuvre-lès-Nancy

<https://www.loria.fr>

ISBN : 978-2-9591975-0-5
www.loria.fr

01101100
01101111
01110010
01101001
01100001
01101100
01101111
01110010
01101001
011000010111
11100100111
000010111
*111111

Loria